Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

8ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 29 JANVIER 1919. — No 47

La question de la paix

La conférence de la paix est donc ouverte depuis plus d'une semaine déjà et les plénipotentiaires ont abordé l'étude des grands problèmes qui doivent décider du sort des peuples. Il est à noter que les séances actuelles et celles qui vont suivre constituent une première phase de délibérations. Y sont admises seules les puissances alliées et associées et, dans la mesure où leurs intérêts sont affectés par ces débats, les nations qui sont restées neutres. Les Empires du Centre ne seront appelés que plus tard à venir siéger et devront s'incliner devant les décisions préliminaires adoptées par les vainqueurs.

Au sein même des belligérants alliés, le règlement de la conférence comporte un partage en deux groupes distincts: celui des grandes puissances, possédant des intérêts généraux, qui siégera en permanence, et celui des puissances de second ordre, n'ayant que des intérêts particuliers, qui prendra part aux débats dans la mesure où seront en jeu les intérêts de chacune d'elles.

Il est inutile d'insister sur la responsabilité redoutable dont se trouvent investis les délégués des différentes nations. Clemenceau, au lendemain même de la signature de l'armistice, proclamait également qu'il est plus difficile de gagner la paix que de gagner la guerre, disait encore plus récemment: "La question de la paix est terrible. C'est une des plus difficiles qui soient soumises à un Parlement, à un pays, à un temps."

Dans quel esprit les Alliés se sont-ils rendus à la conférence de la paix? A part les petites divergences de vues inévitables du début, là où des intérêts contradictoires se trouvent engagés — il est clair que les grandes puissances sont convaincues de la nécessité de l'union et décidées à accepter des sacrifices pour le bien général. Nul n'a mieux exprimé ce noble sentiment que le premier ministre de France, en prenant possession du fauteuil présidentiel de la conférence; mais quelques semaines auparavant, au cours d'une séance de la Chambre où l'opposition ne lui avait pas ménagé ses critiques, il avait indiqué d'une façon plus explicite encore ce que l'on peut considérer comme le programme de paix de la nation française. Voici quelques bribes de son discours qui en indiqueront les grandes lignes:

"Eh bien! Messieurs, nous voilà! Nous sommes des gens qui, grâce aux efforts de nos soldats et de leurs chefs, avons remporté une victoire commune, et notre devoir est qu'elle produise les conséquences les plus favorables au bien-être de l'humanité.

"S'il y a un sacrifice particulier à faire au détriment de mon pays pour le bien-être supérieur de tous, et qui ne diminue pas d'ailleurs la situation de la France, je suis capable de le consentir... Si nous n'arrivons pas à un accord notre victoire sera vaine.

"Au moment de ces grands événements qui dépassent tous les espoirs de l'heure, il m'a semblé que tous nous avons un effort à faire sur nous-mêmes pour modifier nos sentiments d'avant-guerre.

"Vous voulez introduire un esprit nouveau dans les relations diplomatiques, j'en suis; mais si vous voulez un esprit nouveau entre les peuples, commencez par avoir un esprit nouveau dans l'intérieur du pays."

Merveilleuse leçon dont le monde entier pourrait tirer profit! Puisse le prestige personnel de M. Clemenceau, joint à l'autorité que lui donne son titre de président de la conférence, l'aider à faire entendre ces idées généreuses par ses collègues des autres nations!

* * *

Le programme du chef d'Etat français, si noble soit-il, est cependant incomplet et c'est de la colline du Vatican que nous arrivent, encore une fois, les enseignements les plus lumineux et les directions les plus sûres pour l'heure présente. En réponse aux vœux qui lui ont été exprimés par le Sacré Collège, à l'occasion du nouvel an, Benoît XV indique la grande, l'unique force capable de réparer les ruines matérielles et morales de la guerre.

"Nous souhaitons que plane sur ces réunions l'esprit dont nous sommes le gardien", dit-il, en parlant des "grandes assises des peuples convoqués dans le noble but d'assurer la paix du monde!"

La prière est l'arme mystérieuse qui opérera ce bienfaisant résultat. C'est pourquoi le Saint Père demande à tous les fidèles de s'unir dans une même supplication durant ces jours où vont se régler les destinées futures de l'univers.

Traçant un tableau saisissant des "restes funestes des anciennes haines, germes malsains de discordes, de vengeances, de représailles" que nous devons à la guerre, il déclare qu'il fera tout le Saint Père en s'appliquant — pour assurer la paix juste et durable préconisée par lui — "à réparer les maux moraux, non moins que les matérielles dévastations de l'horrible fléau, à écarter les périls des nouvelles perturbations de l'ordre qui pourraient surgir des haines et des excessives passions nationales." "L'union sociale, pour être durable, nous rappelle Sa Sainteté, doit être fondée sur la naturelle bienveillance; pour être chrétienne, elle doit être ennoblie par la charité du Christ." N'est-ce pas là le moyen pratique d'instaurer cet esprit nouveau dans lequel Clemenceau lui-même entrevoit le salut? A cette œuvre vaste et féconde de reconstruction morale le pape convie "tous ceux qui aspirent à promouvoir l'action catholique".

Aux timides et aux sceptiques qui ne verraient que pure utopie dans cette harmonie sociale vers laquelle tendent tous les espoirs après les douloureux bouleversements de ces dernières années, on pourrait rappeler que plusieurs fois, au cours de la guerre, tout a été sauvé alors que tout semblait perdu. La Providence a suscité les chefs militaires à qui nous devons le succès de nos armes. Ne peut-elle pas susciter d'autres hommes doués d'un génie égal dans un domaine différent et qui parachèvent l'œuvre commencée? Pourquoi, après la paix de Dieu, n'aurions-nous pas la paix de Dieu?

DONATIEN FRÉMONT.

Les causes profondes

La question d'établir les responsabilités de l'origine de la guerre est inscrite au programme de la conférence de la Paix.

Quoiqu'il en soit des responsabilités immédiates, les causes profondes de la guerre dépassent les personnes et les peuples: elles remontent jusqu'aux idées qui contiennent en germe tous les actes.

Ces causes profondes, disait Mgr Gibergues en proclamant national le drapeau du Sacré-Cœur dans sa cathédrale de Valence, un mot les résume: "l'impiété, fruit de la philosophie allemande avec ses fausses idoles dont la guerre a démontré l'inanité: la science, l'or, la jouissance et le laïcisme."

Que le peuple canadien se garde d'adorer ces faux dieux qu'il voit ériger en idoles tout autour de lui!

La vérité chrétienne lui offre des pensées plus hautes: elle lui montre qu'il faut remettre à leur place logique la science, l'or et le plaisir, en en faisant des serviteurs du bien et non des dieux du jour; elle lui montre qu'il faut opposer les principes de la morale religieuse et de la vie surnaturelle au laïcisme qui veut exclure Dieu de l'Etat, de l'école et de la famille.

Notre idéal de l'éducation n'est pas celui qu'a proclamé M. Bryant à la Convention de Régina.

D'après lui le bienfait de l'instruction se résume dans une plus grande puissance de faire de l'argent. Ce fut l'idée principale de son discours, et il n'a même pu cacher son admiration pour l'Allemagne qui a si bien réalisé cet idéal matérialiste. Il ne resterait plus à M. Bryant, pour être logique, que d'admirer tous les crimes qui ont été les fruits de cette éducation. Si par hasard nous avions été les alliés de l'Allemagne dans cette guerre, vous pouvez être sûrs qu'un homme de cette mentalité n'aurait pas manqué de les justifier tous.

Et voilà comment se révèle le fond de la pensée de nos persécuteurs. Ils sont tous pareils ces faux doctrinaires, qu'ils soient allemands, anglais, français ou canadiens!

A.-F. A.

La Ligue des Nations est formée

La conférence de la paix a adopté à l'unanimité le projet de la Ligue des Nations et a nommé une commission chargée d'en tracer le programme complet.

La proposition a été faite par le président Wilson et secondée par Lloyd George. Celui-ci a fait une description pathétique d'une région de la France dévastée par la guerre, qu'il venait de visiter, et a déclaré que ce spectacle navrant l'avait convaincu de la nécessité d'une Ligue des Nations, afin d'éviter le retour de semblables calamités.

Les délégués des grandes puissances à la commission de la Ligue des Nations sont:

Etats-Unis: Président Wilson et colonel House.

Angleterre: Lord Robert Cecil et général Jan Smuts.

France: Léon Bourgeois et Ferdinand Larnaude, doyen de la faculté de droit de l'Université de Paris.

Italie: Orlando et Viterio Scialla.

Japon: Vicomte Chinda et K. Ochiai.

Les restrictions sur les vivres en partie supprimées

Le bureau des vivres permet maintenant de servir du bœuf et du veau n'importe quand dans les restaurants. Les restrictions concernant le beurre, le sucre, la farine, la graisse et les autres matières grasses sont également supprimées, les provisions de ces vivres étant désormais jugées suffisantes.

SIMPLES NOTES

Dimanche le 16 février a été choisi par le gouvernement comme jour d'intercession nationale pour que la conférence de la paix amène "l'établissement sur la terre d'une paix universelle sur de justes et permanentes fondations."

* * *

Nous avons été fort étonnés de voir plusieurs noms importants au bas d'une requête adressée à Mgr l'archevêque de Montréal en faveur d'une loi d'instruction obligatoire. Pour améliorer l'assistance scolaire, but très louable, nous ne voyons pas ce que gagnerait la province de Québec à s'appliquer cette emplâtre. Les moyens de persuasion ordinaires sont autrement efficaces, à notre humble avis, que la contrainte du policier. La province de Québec avait eu le bon sens de s'en tenir là jusqu'ici. Pourquoi singer les provinces anglaises sur ce point, où elle ne sont pas plus à imiter que sur les autres en fait de bon sens et de justice en éducation? S'il faut absolument mener les petits Anglais à l'école à coups de bâton, est-ce une raison pour que Québec adopte le même régime? La classe dirigeante qui réclame la force de la loi lorsque le peuple lui demande du dévouement et de l'action nous semble faire un geste de lassitude qui n'est guère à son honneur.

* * *

Dans une lettre de félicitations à M. Magnum, inspecteur général des écoles catholiques, S. Em. le cardinal Bégin s'est prononcé contre la contrainte scolaire. "Rien à mon sens, dit Son Eminence, ne justifierait l'Etat d'imposer aux parents de qui relève tout d'abord l'éducation des enfants, cette obligation scolaire en faveur de laquelle se fait actuellement toute une campagne et qui, dans plusieurs pays, s'associe par un lien étroit à la neutralité religieuse". De plus la question a été traitée à fond dans une magistrale conférence du R. P. Hermas Lalande, qui se prononce avec de hautes preuves à l'appui, contre cette prétendue réforme.

* * *

Comme nous le disions la semaine dernière, le gouvernement fédéral qui dans l'émission des timbres d'épargne a tenu compte d'une dizaine de langues étrangères, avait oublié le français. Devant les protestations qu'il a reçues de toutes parts, le gouvernement s'est enfin décidé à émettre une série de timbres d'épargne en français. C'est toujours quelque chose, un peu mieux que rien, mais la seule chose pratique et convenable était de mettre les deux langues officielles du pays sur ces timbres, comme l'a très bien fait remarquer M. Héroux dans le Devoir. *Il faudrait habituer ces bons Anglais à voir du français sur tous les documents officiels.*

* * *

Le Leader *est d'opinion que le retour des soldats au Canada va créer un réveil de véritable esprit canadien, d'esprit vraiment national. Puisse-t-il ne pas trop se tromper!*

* * *

L'orphelinat du Sacré-Cœur à Sunnyside, Toronto, a reçu une carte de remerciement du maréchal Foch avec son autographe. Les orphelins ayant fait des prières pour le succès des armées alliées, la supérieure avait écrit au maréchal pour l'en informer.

* * *

D'après les journaux de Paris, le vrai dictateur de Petrograd est une femme du nom de Jacobleva, âgée de 22 ans. Cette jeune femme surpasse en cruauté les plus féroces bolshevistes. Ce n'est pas un être humain; c'est une réincarnation de Néron et de Caligula. Beau résultat de l'émancipation féminine au pays des moujiks!

* * *

L'archevêque de Nouvelle-Orléans, Louisiane, a appelé les Oblats du Texas à prendre la direction de la paroisse de sa cathédrale et de la paroisse Ste-Marie, mission italienne.

Commissaires orangistes

Comme à Saskatoon l'an dernier, nous avons eu à Régina cette année, une convention d'orangistes au lieu d'une convention de commissaires d'écoles.

On n'a qu'à lire les principales résolutions adoptées, que nous reproduisons ailleurs, pour s'en rendre compte.

Après les scènes disgracieuses qui avaient marqué la convention de Saskatoon, il était tout naturel que tout homme qui se respecte s'abstînt de participer à la convention de Régina. Les protestants bien pensants comme les catholiques de diverses nationalités se sont tenus à l'écart.

Que le fanatisme ait réussi à raccoler une couple de milliers de personnes, à Régina, il n'y a là rien de très surprenant: les pires éléments de deux ou trois grandes villes y suffisent, et on sait avec quelle ardeur les loges ont poussé leur affaire.

Une assemblée de vrais commissaires d'écoles, fut-elle même en majorité protestante, aurait un tout autre caractère. De celle qui a eu lieu, il n'y a pas plus à s'occuper comme expression d'opinion que des divagations ordinaires de ces bons orangistes, le jour anniversaire de la bataille de la Boyne.

Le principal avantage de la réunion a été de nous faire savoir ce qu'ils pensent. Comme l'esprit satanique d'hérésie qui les inspire, et s'attaque rageusement à l'Eglise dans tous les pays du monde, ils voudraient faire disparaître du pays tout ce qui est catholique.

A nous donc de nous armer pour la lutte!

A.-F. A.

La marine américaine a célébré cette année le 6 janvier, l'anniversaire de naissance de la Bienheureuse Jeanne d'Arc. Sur les ordres de M. Daniels, secrétaire de la Marine, vingt-et-un coups de canon ont été tirés pour saluer le drapeau français par l'escadre de Philadelphie et de New-York. Ce salut est réservé au Président à la fête du 4 juillet.

* * *

On est indigné à Rome d'un nouvel acte de vandalisme des armées allemandes qui vient d'être connu. Avant de quitter la Belgique, les Allemands ont complètement détruit les magnifiques imprimeries pontificales de Mechlin et de Tournai où s'imprimaient les livres de liturgie. Les machineries et toutes les choses ayant de la valeur ont été emportées. Le reste a été brûlé.

* * *

Les catholiques d'Alsace-Lorraine sont indignés que le gouvernement français ait nommé pour présider à l'élaboration du nouveau régime scolaire et religieux de leurs provinces, l'homme le plus sectaire qu'il y ait en France: le fameux sénateur franc-maçon Debierre, chef du Grand Orient, l'homme qui a empêché le général de Castelnau d'être nommé maréchal et qui organisait avant la guerre le système des fiches pour ruiner l'avenir des officiers catholiques. Singulière manière de tenir les promesses faites à plusieurs reprises, par le gouvernement, de respecter les traditions, les coutumes, la liberté religieuse de l'Alsace-Lorraine reconquise.

* * *

*L'*Evénement *annonce que le major Olivar Asselin, chef nationaliste bien connu qui s'était enrôlé volontairement dans l'armée canadienne il y a trois ans, vient d'être appelé par l'hon. Doherty à Paris pour se joindre à la mission canadienne. M. Asselin était à Bonn, en Allemagne, avec son bataillon.*

* * *

Le diocèse de Chicoutimi est rudement éprouvé. Moins d'une semaine après l'incendie de la cathédrale, le couvent des Ursulines de Roberval a été détruit par le feu. Les pertes se chiffrent à $100,000.

Convention des Commissaires Canadiens

La Convention de l'Association des Commissaires d'École Franco-Canadiens de la Saskatchewan aura lieu à Régina les **18 et 19 février.**

Nous en reparlerons dans le prochain numéro du "Patriote."

L'ASSOCIATION INTERPROVINCIALE tiendra en même temps l'assemblée annuelle de ses actionnaires.

Les fermiers unis d'Alberta

M. Jean Masson, de Montréal, secrétaire du comité national interprovincial, prononce un discours remarquable qui produit une grande sensation parmi les auditeurs, en majorité anglais, assistant à la convention. Il est l'objet de l'accueil enthousiaste de ses compatriotes canadiens de langue française.

(De notre envoyé spécial)

La Convention des Fermiers d'Alberta avait attiré cette année une foule considérable de cultivateurs à Edmonton.

La présence de M. Jean Masson, de Montréal, secrétaire du Comité National Interprovincial des Cultivateurs Canadiens, ajoutait à la réunion un attrait tout particulier pour les Canadiens français. Sa venue n'avait pas été annoncée dans la presse; aussi le discours qu'il a prononcé, au cours des débats de la convention, a-t-il produit une sensation considérable sur ses auditeurs anglais et français. Il a été écouté avec la plus grande attention et l'exposition courageuse des faits a ouvert les yeux de bien de nos compatriotes anglais qui ont exprimé à l'orateur une approbation flatteuse. "This man has certainly some nerve!" disait l'un d'eux. Les lecteurs pourront en juger par la traduction d'extraits que nous donnons de son discours.

M. JEAN MASSON

"En assistant, dit-il, pour la première fois à l'une de vos grandes conventions, c'est un plaisir pour moi de déclarer qu'en ce qui concerne le Québec, un grand bien pourrait résulter, au point de vue national et économique, d'une coopération plus étroite et plus amicale entre nos deux provinces.

Parlant des magnifiques résultats obtenus par la coopération interprovinciale de Québec et de l'Ontario, M. Masson dit: Nous avons maintenant en face de nous des faits qu'aucun gouvernement, aucune presse ni aucun parti ne peut nous dérober, et il appartient à la classe agricole de toutes les provinces de les envisager courageusement.

Nous demandons une plus grande reconnaissance de l'État et une plus grande considération des législateurs. Nous nous proposons de prendre un intérêt nouveau et continu dans les affaires du gouvernement. Nos intérêts personnels sont en jeu, car la classe agricole sera servie ou desservie suivant que dans ces affaires il y aura ou non, de notre part, du courage, de la sincérité, de la largeur d'esprit et de la prévoyance. L'agriculture est une industrie fondamentale au Canada. Son organisation et son développement seront profitables à tout le pays si nous pouvons et si nous voulons envisager et résoudre les problèmes vitaux que d'autres classes de la société canadienne n'ont pas du tout réussi à étudier en vérité et à résoudre en justice.

Concitoyens du Canada, que pensez-vous de la nation canadienne? Vous pensez que c'est un peuple jeune, vigoureux et plein de santé, éparpillé sur un immense territoire, paisible, mais aimant la liberté. Vous pensez que c'est une nation favorisée de puissantes ressources naturelles et parfaitement capable de les développer; vous pensez qu'elle a un glorieux avenir devant elle: vous croyez à la nécessité d'une action concertée parmi toutes les classes, spécialement parmi celles de la même profession, et vous travaillez ardemment à obtenir la coopération féconde entre les fermiers du Manitoba, de l'Alberta et de tout le Canada.

LES DEUX RACES

Les Canadiens français se sont établis au Canada 150 ans avant qu'aucun de vous soit venu ou ait même songé à venir. Ils ont voyagé à travers presque tout le continent de l'Amérique du Nord. Ils se sont répandus à travers tout le Canada, prenant d'abord contact avec les Indiens, puis avec le sol canadien. Ils ont été les premiers cultivateurs canadiens, affrontant courageusement la nécessité de défricher, de disputer la terre aux forêts; aujourd'hui encore, leur courage et leur énergie indomptables sont continuellement appelés à poursuivre cet important travail, et après avoir vécu 300 ans dans un pays qu'ils ont ouvert à la civilisation, au commerce et à l'industrie, dans un papys qu'ils ont incessamment défendu contre tout venant, ils sont convaincus que ce pays est le leur, que leurs titres à la citoyenneté canadienne ont été bien gagnés, et ils ne songent pas à s'en aller. Ils sont chez eux.

Il y a 150 ans, vos aïeux ont été appelés par la Providence à venir les aider à développer cet immense pays et vous, parmi tous ceux venus depuis ce temps, vous qui vous êtes établis sur la terre, labourant, semant, moissonnant, au point que la poussière grise du sol et la poussière dorée de la moisson ont presque identifié le fermier avec la terre, vous êtes les premiers après eux et vous êtes les mieux en mesure de comprendre ces concitoyens.

Nous nous connaissons trop peu les uns les autres. Nous ne nous sommes pas suffisamment fréquentés et ceux d'entre vous qui ont venus à Ottawa ont dû s'en retourner chez eux avec des impressions absolument semblables à celles qu'ont dû emporter les fermiers de Québec.

Dans la vaste arène où était tenue l'assemblée, qui aurait pu distinguer l'homme de Québec de l'homme d'Ontario! On a constaté qu'il n'y avait pas de différence entre eux et qu'aucun de nous ne portait des cornes. Cette prodigieuse découverte, Messieurs, ne doit pas demeurer improductive.

Abordant le sujet de la consomption, l'orateur déclare que, d'après les statistiques officielles, la province de Québec a fourni [illegible] d'hommes en proportion que [illegible] d'Ontario, si l'on s'en tient [illegible] nés au Canada. Ci[illegible] Toronto Weekly Sun, il [illegible] la proportion du re[illegible] même volontaire, a été [illegible] élevé dans la province [illegible]

[illegible] toujours donné une [illegible] manifestation de vie [illegible] l'Ouest a été peu au [illegible] cela. Il y a 40 ans, [illegible] la coopération y a [illegible] dans les conditions les [illegible] avantageuses, avant con[illegible] des développements tout à [illegible] ceux qui ont mar[illegible] Ontario, la diminu[illegible] population rurale et, [illegible] conséquence, la diminu[illegible] production et de l'in[illegible] fermiers. Les culti[illegible] ont triomphé [illegible] avec beaucoup plus [illegible]

[illegible] de vos associa[illegible] prédominante dans [illegible] agricole, c'est parce [illegible] résultat d'une forte [illegible] les conséquences [illegible] d'autrefois parmi [illegible] vos groupes respec[illegible] organisations agricoles [illegible] de celles des Fer[illegible] de l'Alberta n'appa[illegible] pas d'une nécessité aussi [illegible] au fermier de la province de Québec parce qu'il s'organise depuis [illegible] d'années et que tant d'institutions bien organisées existent qui satisfont à presque tous ses besoins.

* * *

Réception offerte à l'hôtel McDonald par les canadiens-français en l'honneur de M. Jean Masson

Vendredi soir, une réception qui groupait la majeure partie des Canadiens français de la ville, avait lieu en l'honneur de notre visiteur dans les salons de l'hôtel McDonald.

A l'issue du souper, dans une causerie tour à tour enjouée et éloquente, M. Jean Masson reprenait les arguments de son discours de la veille et les développait pour le bénéfice de ses auditeurs de langue française.

Il démontra, par l'exemple des fermiers de la Province de Québec et d'Ontario se rencontrant à Ottawa pour discuter d'un commun accord leurs intérêts, que c'est sur le terrain économique que l'union de tous les éléments composant la nation a les plus grandes chances de s'accomplir avec succès. Dans le vaste mouvement de coopération nationale, les cultivateurs forment incontestablement la majorité. Les Canadiens français, par leur long séjour dans le pays, leur titre de pionniers et l'expérience qui en résulte pour eux, ont un droit et une possibilité plus grande que dans d'autres domaines (le domaine commercial ou financier par exemple) de prendre une part prépondérante dans la direction des affaires.

L'intérêt individuel pousse chacun des fermiers, sans distinction de langue ou de race, à se rapprocher, à s'unir au voisin afin de coopérer plus efficacement dans la lutte pour obtenir la pleine rémunération du fruit de son labeur. Nous, Canadiens français, nous devons nous joindre en masse au mouvement, joindre les sociétés agricoles où nous aurons tôt fait d'y prendre la place à laquelle notre expérience et notre passé nous donnent droit.

"C'est pour étudier la meilleure forme à donner à la coopération de nos efforts que je suis venu à Edmonton et que je suis heureux de vous rencontrer ce soir, conclut l'orateur."

L'échange de vues qui suivit prit plutôt la forme d'une causerie et pour donner plus de force aux idées échangées et les grouper dans un ordre plus facile à suivre, nous négligerons de nommer les orateurs, nous contentant de relever les points principaux.

D'abord, la coopération dans le domaine agricole n'est pas une chose nouvelle en Alberta et les fromageries, beurreries, etc., ainsi que les nombreuses sociétés agricoles qui vivent ou ont vécu, avec des chances diverses et parfois avec plus ou moins de succès, en sont la preuve.

Ce qui, souvent, a fait défaut, ce n'est pas la bonne volonté, mais le manque de compétence. L'expérience acquise ainsi à nos frais est un capital que nous apportons dans la création de nouvelles entreprises. Voilà donc un motif pour ne pas nous décourager et recommencer.

Devons-nous, lorsque nous sommes en minorité, joindre les sociétés agricoles anglaises? Certainement, lorsqu'il s'agit seulement de payer une cotisation, car nous y puisons de l'expérience à peu de frais. Mais lorsqu'il s'agit de verser des fonds, ou d'un apport de capital important de la part des membres d'une société dans laquelle les Canadiens français sont en minorité, il serait dangereux pour eux d'engager des capitaux dont ils perdraient le contrôle, et dans ce cas, il pourrait être plus profitable de former les sociétés à part, comme dans l'Ontario par exemple. L'émulation qui existera entre les sociétés anglaises et françaises ne peut pas nuire à leur développement, au contraire, à condition que les sociétés sachent s'entr'aider au besoin. Notons qu'il s'agit ici surtout de la coopération en vue de la vente des produits agricoles ou de l'achat coopératif de machines, etc., suivant le système des sociétés déjà existantes.

Notre compte-rendu serait incomplet si nous ne mentionnions pas l'appel fait par la plupart des orateurs en faveur d'une plus grande attention de la part des provinces de l'Est pour la Colonisation de l'Ouest, la nécessité d'aider les groupes à se développer en facilitant l'émigration, le besoin d'institutrices bilingues, le désir légitime de nos lettres gens de voir les jeunes filles de l'Est venir en plus grand nombre dans l'Ouest où le cultivateur a besoin de se créer un "home" pour prospérer sur sa ferme. En un mot puisqu'il s'agit de coopération, l'Ouest voudrait voir une plus grande coopération de la province de Québec dans le travail de la colonisation de nos fertiles plaines.

M. L. A. Giroux, avocat, présidait avec la bonne grâce qu'il apporte toujours dans cette fonction délicate. Il félicita notre hote et il lui exprima avec à propos le plaisir que causait à tous les Canadiens français sa visite, l'assurant que s'il revenait l'année prochaine, on lui ferait une réception plus grandiose, peut-être, mais pas plus cordiale.

Parmi les orateurs de la soirée, citons: l'Hon. P. E. Lessard, M.P.P., H[illegible] Martin, échevin de la ville d'Edmonton; J. H. Picard, commissaire des écoles séparées; MM. Cardinal, U. Blais, J. A. Blais, L. Pigeon, etc.

On remarquait aussi à la réunion: J. A. McNeil, A. Lefort, C. Auger, L. Trudel, P. Jenvrin, Dr Amyot, C. Turgeon, J. Baril, J. Moreau, etc... Un certain nombre d'autres s'étaient excusés: l'Hon. J. L. Côté, L. Boudreau, M.P.P., A. Boileau, L. Madore, L. Dubuc, etc...

Drôle de manière!

Dimanche dernier, à Winnipeg, un groupe de soldats, soi-disant pour dénicher des repaires de bolchevistes, s'est permis de saccager une bonne douzaine d'établissements. La cause du trouble fut une assemblée de socialistes qui avait été annoncée pour manifester contre l'assassinat de Liebknecht. Le lendemain, il y eu encore des désordres.

Ces frasques de soldats qui causent des dommages matériels considérables et se répètent trop souvent, ne sont pas assez sévèrement réprimées. Drôle de manière d'arrêter la propagande révolutionnaire que de laisser les soldats agir eux-mêmes comme des bolchevistes.

Il se fait d'étranges réconciliations en politique! C'est ainsi que sir Lomer Gouin vient de nommer conseiler législatif le maire de Montréal, Médéric Martin, et ministre sans portefeuille le député Napoléon Séguin, de Montréal, qui ont fait tous deux l'hiver dernier une si violente campagne contre lui.

* * *

La station quadragésimale à l'église Notre-Dame de Montréal sera prêchée, cette année, par le R. P. Ferraud, membre de la Compagnie des Pères de Sion. C'est un ami de l'abbé Thellier de Poncheville.

MONTMARTRE, Sask

A l'âge de vingt-huit ans Mme A. T. Breton est passée à un monde meilleur. C'est samedi, le 18 janvier dernier, à l'hôpital des Rdes Srs Grises de Régina, qu'elle rendait le dernier soupir.

Cette mort surprend et plonge parents et amis dans la plus profonde douleur. Quant à la défunte elle-même, elle n'a pas été surprise, encore moins attristée de se voir mourir si vite: en peu d'année, elle s'y était soigneusement préparée.

Lors de sa première opération, il y a quelques deux ans, elle faisait au Ciel le sacrifice de sa vie. Le bon Dieu ne l'agréa pas. Il voulait qu'elle continuât, un bout de temps encore, une vie si édifiante.

Douée des plus belles qualités du cœur et de l'esprit, possédant une instruction solide, Mme Breton avait tout ce qui est requis chez la femme distinguée. Mais elle excellait surtout par sa bonté, son affabilité qui la rendait bienveillante et avenante pour tout le monde.

Comme toutes les femmes de bon jugement, elle avait une piété éclairée. Elle se sanctifiait, non à sa manière et suivant ses caprices, mais comme le bon Dieu le voulait, comme l'Eglise l'entend et par les moyens qu'elle propose. La communion fréquente et quotidienne était sa dévotion favorite. Et Dieu sait les sacrifices que sa faible santé lui imposait pour tenir à cette pratique.

Il n'y avait pas de corvées, pas de concours pour œuvres de charité dont elle ne fût. Ordinairement elle était chargée de la partie musicale, souvent même de préparer tout le programme des soirées. Elle faisait partie, et activement, du cercle féminin de l'A.C.F.C. de Montmartre. Tout l'intéressait. C'est elle qui touchait l'orgue à l'église, elle qui préparait les chants des fêtes. Ceux-là seuls qui y ont passé, savent combien les exercices de chants exigent de patience et de dévouement! Le plus beau de tout, c'est que Mme Breton n'a jamais voulu accepter la moindre rémunération. Elle visait plus haut, certaine que le bon Dieu sait tenir ses comptes. Voilà pourquoi la mort ne l'a ni effrayée, ni attristée cette sainte femme.

Mme Breton était fille de feu Elzéar St. Pierre, de St-Roch de Québec, famille des plus avantageusement connues en notre vieille cité canadienne. M. St. Pierre était contracteur et constructeur d'églises, mais il était surtout bon catholique et bienfaiteur insigne de plusieurs communautés religieuses. C'est lui qui reçut et fit agréer par l'autorité ecclésiastique, ces bonnes Srs. Franciscaines, ces anges de la prière que tout le monde admire dans la haute ville de Québec, rue de la Grande Allée.

Quand notre bon M. le Curé, J. A. Thériault, protégé de M. St. Pierre durant ses études, allait à Québec, c'était par caisses qu'il en rapportait ces objets de culte pour l'église de Montmartre. Le principal des généreux donateurs était toujours M. E. St. Pierre.

Mme Breton suivit de si beaux exemples. Aubes et surplis aux riches dentelles furent tour à tour offerts à notre église. Encore tout dernièrement, si une précieuse nappe de communion est venue embellir notre église neuve, c'est grâce à la générosité et à l'aiguille patiente et laborieuse de notre bonne Madame Breton. Nul doute qu'elle se consolait de la longueur de ce travail, en pensant qu'elle en profiterait elle-même, elle qui s'approchait souvent de la Ste-Table. Le bon Dieu en a jugé autrement. Il a préféré l'admettre à ce banquet des noces éternelles. Il nous a enlevé cette sainte femme! Nous ne pouvons plus lui parler, écouter ses spirituelles et toujours délicieuses reparties, jouir de ce sourire calme et bienveillant... Elle nous a quittés! Consolons-nous cependant: elle nous reprocherait une trop grande peine.

Plutôt prenons la résolution d'imiter ses vertus, sa bonté, son dévouement et sa piété éclairée. Ce sera le moyen de nous assurer la récompense dont elle jouit, et d'aller la rejoindre un jour en Paradis.

Un ami.

Votre photo

en couleurs naturelles, vivantes

Faites-vous photographier et faites finir votre photographie dans ce beau style.

Des échantillons de notre travail sont exposés et admirés par tous les passants au coin de chez Manville.

City Art Studio

W. J. JAMES

NOUVEL EDIFICE MANVILLE

Entrée sur la 10ème rue

Heures: 9 a.m. à 9 p.m.

Salle de vente ouverte pour la vente des marchandises en commission

ASSURANCES CONTRE LE FEU

W. J. Thickle

ENCANTEUR LICENCIE POUR LA PROVINCE DE LA SASKATCHEWAN

TEL. 2770 1012 1ère Ave. ouest

PRINCE-ALBERT

CHARBON DINANT

Morceaux criblés— la tonne.......... $8.00

Pour le poêle, la tonne $7.50

Ce charbon domestique avantageux convient pour fournaise et le poêle. Il brûle toute la nuit.

Tél. 2228

The Prince Albert Fuel Co. Ltd

17ème rue et 2ème avenue ouest

CANADIAN NATIONAL RYS

Le changement d'horaire à partir du Dimanche 19 janvier affecte Prince-Albert comme suit:

No. 6 pour Régina, Winnipeg 2 h.40 p.m.
No. 8 pour Régina (excepté le dimanche) 9 h. 25 a.m.
No. 5 de Winnipeg 8 h. [illegible] p.m.
No. 4 de North Battleford (lundi, mercredi, vendredi) 1 h. p.m.
No. 4 de Swan River-Winnipeg (lundi, mercredi, vendredi) 2 h. 05 p.m.

Pas de changement pour les autres trains.

Pour plus amples informations, s'adresser à Wm Stapleton, D.P.A., C.N.R., Saskatoon ou à tout autre agent du C.N.R.



Le chic sur toutes les coutures

Vous ne pouvez vous en passer, Monsieur l'élégant: mais il est un fait certain, c'est que si vous exigez le suprême chic dans votre complet du printemps, vous devez le faire faire sur mesure par des tailleurs qui connaissent leur affaire. Nous sommes de ceux-là et vous le constaterez par tout ce qui sort de chez nous.

W. STUART

TAILLEUR EXCLUSIF POUR DAMES ET MESSIEURS

Mitchell Block, PRINCE-ALBERT



Réparation experte de roues

Le rajustage et la pose nouvelle des bandages de roues est notre spécialité. Si vos bandages sont trop lâches ou trop serrés, envoyez-nous le wagon ou la voiture et nous les réparerons. Si votre véhicule a quelque autre chose qui ne va pas, nous l'arrangerons aussi. S'il vous faut un expert en réparations de voitures, vous avez besoin de nous. Nous aussi, du reste, nous avons besoin de vous.

H. ERDMAN & SONS

Forgerons, maréchaux ferrants, Carrossiers

825 Ave Centrale Tél. 2548

Prince Albert

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $1.50 PAR ANNEE

Dr J. A. CARRISS

DENTISTE

Edifice Knox, Avenue Centrale

(Au-dessus du magasin Woolworth)

Anciens bureaux du Dr Swindley

J. M. P. McLEOD

MAGASIN GENERAL

ST. LOUIS, -:- SASK

Stock complet. Prix très modérés. Fourrures et produits de la ferme achetés aux plus hauts prix. BIENVENUE A TOUS.

Dr ALBERT MATHIEU

Des Hôpitaux de France et d'Angleterre

ex-Chirurgien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête.

Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête

413-414, Edifice McCALLUM HILL

REGINA, Sask.

Téléphones: Résidence 4242
Bureaux, 4389

25p

PENSIONNAT DE NOTRE DAME DU SACRE-COEUR HOWELL, SASK.

dirigé par les

FILLES de la PROVIDENCE

Cette institution a pour but de donner aux enfants une éducation chrétienne. Le programme scolaire comprend tous les Cours d'études de l'école séparée, en anglais et en français.

Les petits garçons au-dessous de onze ans y sont admis.

Pour renseignements particuliers s'adresser à la

Révérende Mère Supérieure

PENSIONNAT DE ST-LOUIS SASK.

Sous la direction des Sœurs de la Providence de St. Brieuc (France) est parfaitement organisé pour donner aux enfants GARÇONS et FILLES, un cours élémentaire complet et, si on le désire, un cours supérieur. Les institutrices ont toutes leurs diplômes de Régina. Nous acceptons des pensionnaires, GARÇONS et FILLES, le temps nécessaire pour les bien préparer à leur première communion. On enseigne d'après les méthodes les plus récentes la musique et la peinture. Le chant et l'élocution sont sous la direction d'habiles institutrices. Le pensionnat comble une lacune bien grande dans l'enseignement. Le prix est très modéré. Confiez-nous vos enfants et nous les formerons à la vertu tout en leur donnant l'instruction nécessaire au succès.

1-1-19

Collège d'Edmonton

dirigé par les

PERES JESUITES

Cours classique et cours commercial. — Prépare à toutes les carrières: sacerdoce, droit, etc., et conduit à l'immatriculation et aux degrés de bachelier—Prospectus et renseignements:

Rev. PERE RECTEUR

Collège des Jésuites

Edmonton Alberta

p. 10-2-19

ACADEMIE ET PENSIONNAT DE NOTRE DAME DE SION PRINCE ALBERT, Sask.

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus:

Le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessin, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

Pour les conditions et autres renseignements s'adresser à la Rév. MERE SUPERIEURE

p. 1.1.21

Dr. LAURENT ROY

des Hopitaux de Paris

Spécialité: Maladies de la femme

12, Canada Life Building

11ème Avenue

BUREAU
Telephone 2548 Residence 2407

REGINA, Sask.

Dr F. Lachance

DES HOPITAUX DE PARIS

SPÉCIALITÉS: CHIRURGIE ET MALADIES DE LA FEMME

258½, *Avenue du Portage*

WINNIPEG, MAN.

Consultations de 2 à 5 p.m.

Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.

Meilleurs remèdes et moins cher

Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.

Notre principe est de ne vendre que de remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.

De plus, comme nous vendons beaucoup nos remèdes n'ont pas le temps de vieillir.

Dussiez-vous payer plus cher que vous y regagneriez encore mais.

Vous payez moins cher.

The Rexall Drug Store

Chas. McDONALD

Pharmacien et Opticien

Avenue Central Prince-Albert



LE VERITABLE ET SEUL AUTHENTIQUE, MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS, VENDUES D'APRES LES MERITES DU

Liniment Minard

Minard's Liniment Co., Ltd.

O'CONNOR & MAHON, LTD

103, K. C. BLOC, PRINCE-ALBERT, Sask.

Assurance feu, vie, accidents responsabilité d'employés

Prompt service Employé français

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE, ADRESSEZ-VOUS A

Henri MELIS

1e Ave Ouest, coin 14e Rue

Tél. 2821

MAISON BELGE

LAVAGE A SEC
TRAVAIL SOIGNE
PRIX MODERES.

MACHINERIE MODERNE

PRIX MODERES

C. Courtois

71 rue de la Rivière Ouest

CORDONNIER

Réparations en tous genres

Téléphone 2785

Casier postal 535 Prince-Albert

Philion & Noel

AVOCATS & NOTAIRES

Cham. 1-2, Banque d'Hochelaga

A. E. PHILION
Membre du Barreau de la Saskatchewan et du Manitoba

A. E. NOEL
Membre du Barreau de la Saskatchewan et du Québec

Dr C. R. PARADIS

Autrefois de Londres et l'hopital Necker de Paris

Specialiste en chirurgie générale et maladies de la femme

Edifice McAra et Wallace

1835 rue SCARTH, (premier étage)

Telephone 4605

Residence 2039 rue Robinson

Telephone 4506

HEURES— de 9 à 11 a.m. de 2 à 4 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.

REGINA, Sask

LINDSAY & MUDIE

AVOCATS, PROCUREURS ET NOTAIRES

Batisse de la Banque d'Ottawa

PRINCE ALBERT, Sask

J. E. LUSSIER

Avocat, Procureur et Notaire

ROSTHERN, Sask

Gradué de l'Université Laval de Québec

J.-A. BEAUPRÉ, B.A. E.-L. BETOURNAY, B.A.

BEAUPRE & BETOURNAY

AVOCATS, NOTAIRES, ETC

BUREAU
Chambre 312 Edifice McIntyre
Tél. Main 1554 WINNIPEG, Man.

L. A GIROUX

de la société légale

BISHOP, GIROUX & COULTER

Avocats et Notaires

Edifice de la Banque Molson

EDMONTON ALBERTA

A. GELINAS

AVOCAT ET NOTAIRE

LE PAS, Man.

A. H. DE TREMAUDAN

AVOCAT-NOTAIRE

300 Edifice Nanton
203 Avenue Portage

WINNIPEG, MAN

ARGENT A PRETER

Vente et achat de propriétés

J. Emile Lacourcière

Avocat

MONTMARTRE, -- SASK.

MONUMENTS ET PIERRES TOMBALES



Nos prix sont les plus bas

SASK. MARBLE and CONSTRUCTION CO., LTD

113 Ie Rue E

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE

The BANKS STUDIO

Successeur de Chisholm Studio

ARTISTE PHOTOGRAPHE

Travaux exécutés promptement

Agrandissements de photographies

Attention aux commandes par la poste

46 EST, HUITIEME RUE
Prince Albert, Sask

Téléphone 642 Boite postale [illegible]

DRS BOULANGER ET BOISSONNEAULT

Dr BOULANGER, M.D., C.M.
Des Hôpitaux de Paris et de Londres
Ex-interne de la Maternité—la Miséricorde de Montréal

Dr BOISSONNEAULT, B.L., M.D., C.M.
Gradué de l'Université Laval de Québec

LABORATOIRE DE RAYONS X

Bureaux: 10011, Avenue Jasper, près Bureau de Poste

Téléphones 1032 et 4340 EDMONTON, ALTA

SEMAINE PARLEMENTAIRE

Deux importants débats:
La question des chemins de fer
La question des tarifs

(De notre correspondant spécial)

Régina, 27 janvier.

Le débat sur la question des chemins de fer, commencé l'autre semaine, a occupé passablement l'attention de la Chambre. C'est assurément l'un des problèmes les plus importants de l'heure, comme l'attestent les révélations faites par les représentants de certaines régions particulièrement affectées.

Aux doléances déjà exprimées par un certain nombre de députés sont venues s'ajouter celles de M. Charles McDonald, député de Prince-Albert, qui a montré la situation déplorable d'une large portion de territoire située au nord de cette ville. Dans la région d'Henribourg et d'Albertville, il y a actuellement environ [illegible] personnes, dont un grand nombre sont à 20 ou 30 milles de toute communication des chemins de fer. Il y a place encore, dans ce voisinage, pour 6,000 homesteads de terre excellente pour la culture mixte ou l'élevage. Seule l'absence de chemins de fer s'oppose à ce qu'on en exploite les richesses dans toute leur plénitude.

M. Dunning expose le programme du gouvernement

L'honorable Dunning, ministre des chemins de fer, a clos le débat par un excellent discours, l'un des meilleurs de la présente session. Il a exposé clairement le programme du gouvernement provincial et a dénoncé les erreurs grossières commises dans le passé en fait de construction de chemins de fer.

D'après M. Dunning, la province se trouve aujourd'hui dans la même position qu'en 1909, avant que le gouvernement provincial ait annoncé son programme garantissant les obligations des lignes d'embranchement. Le programme de garantie des obligations a eu pour résultat plus de construction de chemins de fer, de 1909 à 1915, que dans toute autre province du Canada, et ceci est vrai de chacune des années de cette période, à l'exception d'une.

Citant des chiffres, M. Dunning établit que les voies ferrées dans la province en 1909, avant l'inauguration du programme, couvraient 1,551 milles, tandis qu'elles atteignaient 6,101 milles en 1915. Le développement des chemins de fer pendant cette période est dû uniquement à ce programme. Il n'amena pas seulement la construction de nombreuses lignes d'embranchement par le C.N.R. et le G.T.P., il stimula l'activité du chemin de fer le plus ancien de l'Ouest, le C.P.R. Dans certains cas, ce dernier se plaça en tête et construisit des lignes dans des territoires pour lesquels les autres compagnies avaient obtenu des garanties.

M. Dunning n'a pas grand chose à dire pour l'arrêt de la construction en 1915. Il était bien connu que tout rail d'acier disponible était alors requis en France. À peu près à la même époque, les chemins de fer les moins anciens éprouvèrent des difficultés financières et durent être assistés par le gouvernement fédéral, d'abord au moyen d'un prêt, puis par l'acquisition dans le cas du C.N.R.

Faisant allusion aux plaintes faites sur la défectuosité du service de ce dernier depuis qu'il est devenu la propriété du gouvernement, le ministre croit qu'il est juste d'accorder le temps voulu pour une réorganisation; mais il déclare qu'il ne sera pas longtemps en faveur de la propriété du gouvernement, si celui-ci ne donne pas dans l'avenir un meilleur service qu'aujourd'hui.

Le gouvernement fédéral n'ayant pas fait connaître son programme de chemins de fer, le programme de garantie des obligations du gouvernement provincial est absolument de nul effet. Mais il est temps de mettre fin à cette situation incertaine, à cause des grands besoins du pays. Les gens s'en vont parce qu'ils ne peuvent avoir de chemins de fer. On a beaucoup parlé d'une politique d'immigration, mais l'annonce d'une politique de chemins de fer ne ferait pas seulement rester sur la terre les colons établis depuis ces dernières années, elle favoriserait également la venue de nouveaux.

Un gaspillage des deniers publics

Malheureusement, continue M. Dunning, depuis la déclaration de la guerre, on a commis de grosses erreurs en fait de construction de chemins de fer. Il s'agit des lignes principales du C.N.R. dans la Colombie Anglaise et dans l'Ontario. Au cours de cette année où 238 milles de ligne seulement furent construits dans la Saskatchewan, 1.447 milles de ligne nouvelle furent construits dans l'Ontario et 1.122 dans la Saskatchewan. Or ces lignes ne rapporteront pas un gros revenu pendant de longues années.

En Colombie Anglaise, le C.N.R. suit une rive de la rivière Fraser et le G.T.P. l'autre rive. Et il n'y a pas de traffic seulement pour une ligne. La preuve, c'est que les rails du G.T.P. qui avaient été posés en 1915, ont été enlevés l'année suivante, pour être envoyés outremer, et que depuis ce temps, l'autre ligne fait le travail des deux.

Dans l'Ontario, 1.447 milles de ligne nouvelle ont été construits en 1915, dont la plupart inutilement dans la ligne principale du C.N.R., qui traverse une contrée où l'on ne peut s'attendre à transporter plus que quelques tonnes pendant un grand nombre d'années.

Cette construction dans les deux provinces, dit M. Dunning, a été un crime national. Elle constitue un scandale et un gaspillage flagrant des deniers publics. Si l'argent gaspillé dans ces deux entreprises avait été utilisé à la construction d'embranchements dans la Saskatchewan, la pénurie de chemins de fer dans la province aurait eu sa solution. On a allégué la guerre pour arrêter la construction des chemins de fer en Saskatchewan, mais ces projets insensés ont été exécutés en 1915. Espérons que de pareilles choses ne se renouvelleront plus, maintenant que le C.N.R. est sous le contrôle du gouvernement.

Les chemins de fer à voie étroite.

Au cours de l'année dernière, M. Dunning a recueilli des informations au sujet des chemins de fer à voie étroite, comme ceux dont on s'est servi en France pour l'armée. L'ennui est qu'ils nécessiteraient double main-d'œuvre, les marchandises devant être transférées sur les lignes à voie large. Le gouvernement n'a rien arrêté sur ce point, mais on a suggéré qu'un système de chemins de fer à voie étroite pourrait être établi sur la même base que le système du téléphone rural, c'est-à-dire en en faisant supporter le coût par les terres sur les deux côtés des lignes.

En conclusion, M. Dunning assure la Législature que la requête contenue dans la résolution Spence serait portée à l'attention du gouvernement fédéral avec toute la force dont dispose le cabinet provincial.

La motion est adoptée sans opposition.

La Législature autorise les écoles de Prince-Albert à emprunter de l'argent pour couvrir leurs dépenses de 1919. La commission des écoles publiques peut emprunter jusqu'à $20,000 et la commission de l'école séparée jusqu'à $5,000.

On sait qu'il existe une loi défendant aux Chinois et aux autres Orientaux d'employer des blanches dans leurs restaurants et leurs blanchisseries. Il y a quelques jours, on a expliqué à la Chambre que ceci était mal vu du gouvernement chinois et afin de ne pas provoquer une rupture diplomatique (!) avec la Céleste République, la loi en question a été modifiée. Désormais les municipalités auront le pouvoir d'émettre des licences pour l'emploi des femmes blanches dans les blanchisseries et les restaurants chinois.

La question des tarifs

La dernière semaine parlementaire aura décidément été remarquable par l'importance des débats qui se sont déroulés. Nous avons eu deux grandes séances consacrées à la question de l'abaissement des tarifs, et, pour la première fois dans l'histoire politique de la province, conservateurs et libéraux sont tombés d'accord sur les mêmes conclusions.

La résolution qui a provoqué le débat, présentée par Murdo Cameron, du comté de Saskatoon, demande: une réduction immédiate et substantielle des tarifs de douane; la réduction des droits de douane sur les marchandises importées d'Angleterre et des réductions graduelles uniformes sur les importations anglaises, de façon à assurer le libre échange complet entre l'Angleterre et le Canada en cinq ans; l'acceptation par le parlement canadien du traité de réciprocité de 1911 qui demeure encore loi aux Etats-Unis; le placement sur la liste libre de toutes les denrées alimentaires non comprises dans le traité de réciprocité, de tous les instruments et machines agricoles, des véhicules, des fertilisateurs, du charbon, du bois de construction, du ciment, de toutes les matières brutes et de toute la machinerie employée dans les manufactures; l'extension immédiate à la Grande-Bretagne de toutes les concessions de tarif accordées aux autres pays.

Le fermier n'a pas été un profiteur de guerre

En présentant sa motion, M. Cameron déclare que de toutes les classes c'est le fermier qui souffre le plus du fardeau de la protection. On peut dire sans crainte que pour chaque piastre qu'il dépense en achats, il ne reçoit que de 40 à 50 sous de valeur. La différence représente le tarif avec des additions composées. Le manufacturier ajoute le tarif au prix coûtant, plus son profit. Le commissionnaire, le marchand en gros et le détaillant ajoutent leur profit à leur tour. Ils ne se contentent pas d'un profit sur la valeur légitime, mais ils prennent aussi un profit de pourcentage sur le tarif.

M. Cameron proteste énergiquement contre l'assertion faite par certains journaux que le fermier avait été un profiteur pendant la guerre. On pourrait démontrer au contraire, dit-il, que le fermier a perdu de l'argent pendant la guerre. Le prix qui a été fixé pour le blé l'a été pour tenir le prix bas, non pour le relever, et sans l'action du ministre des Affaires municipales, il y a toute probabilité que le prix aurait été établi autour de $1.30.

L'orateur condamne sévèrement le programme fiscal du gouvernement fédéral, qui est une copie servile du tarif protecteur des Etats-Unis. C'est une insulte à l'intelligence du peuple, dit-il, de laisser entendre que les manufactures canadiennes ne peuvent se mesurer avec les autres, à conditions égales. Comme exemple de l'effet du tarif, M. Cameron cite les prix de vente des automobiles Ford à Détroit et à Ford, Ont., deux points séparés seulement par une rivière et la frontière internationale. Les différences sur les diverses sortes de machines varient de $125 à $245 et ces différences sont uniquement celles du tarif.

L'opposition aussi est contre les tarifs élevés

Plusieurs orateurs, y compris des membres de l'opposition, parlent en faveur de la motion, ce qui permet à l'honorable Dunning de féliciter ces derniers au sujet de leur attitude et de constater avec satisfaction que les rares députés conservateurs élus à la Législature de la Saskatchewan sont en réalité des libéraux.

Le trésorier provincial fournit des chiffres intéressants qui montrent jusqu'à quel point le tarif actuel constitue un véritable abus dirigé contre les fermiers.

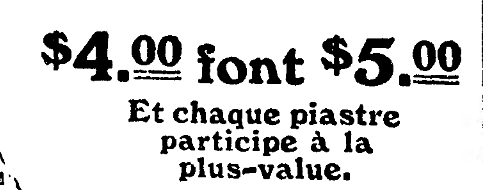
Au nom des soldats, Harris Turner déclare qu'il donne son appui à la mesure.

L'honorable Langley rappelle que d'après Sir Richard Cartwright, le public consommateur du Canada paie un tribut annuel de deux cent millions aux manufacturiers de l'Est, par l'intermédiaire du tarif. La grosse part de ce tribut est payée par les consommateurs de l'Ouest. Environ soixante millions d'acres de terre ont été accordés gratuitement par le gouvernement fédéral pendant la période de colonisation. Sir J. A. M. Aikins a déclaré publiquement que quinze pour cent seulement de ceux qui ont pris des homesteads sont restés sur la terre. La majorité d'entre eux, après avoir vendu leurs propriétés et payé leurs dettes, n'étaient pas plus avancés que le jour où ils se sont établis sur la terre; le fruit de leur travail est allé aux gros intérêts de l'Est.

La guerre a été le salut de l'Ouest.

Cet état de choses, continue l'orateur, a duré jusqu'en 1913, alors qu'est survenue une crise économique. Pour la première fois dans l'histoire du pays, l'Ouest a eu à affronter un problème de manque de travail dans l'hiver de 1913-14. En août 1914, la guerre a éclaté, M. Langley assure qu'économiquement parlant, la déclaration de la guerre a été le salut de l'Ouest.

(A suivre en 4ème page)



$4.00 font $5.00

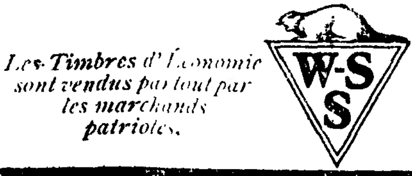
Et chaque piastre participe à la plus-value.

Avez-vous acheté Votre Timbre d'Économie AUJOURD'HUI?

Pour arriver à posséder un Timbre d'Épargne de Guerre, achetez régulièrement des Timbres d'Économie. Les Timbres d'Économie coûtent 25 sous chacun. Seize de ces Timbres, collés sur une Carte d'Économie représentent $4.00 à valoir sur l'achat d'un Timbre d'Épargne de Guerre.

Le Dominion du Canada vous paiera $5.00 en 1924, chaque Timbre d'Épargne de Guerre, que vous achèterez pour $4.00 pendant ce mois-ci.

Les Timbres d'Économie sont vendus par tout par les marchands patriotes.



Les Timbres d'Épargne de Guerre sont vendus partout où cet écusson est en montre.

26 F

Encouragez nos annonceurs

Vrai Service

Toujours en main assortiment complet de machines agricoles pour toutes les saisons de l'année, manufacturées par les plus puissantes compagnies.

Spécialité

Stock complet de réparations en tout temps et huiles lubrifiantes pour tracteurs.

Arrêtez voir mes LAVEUSES, POMPES, ENGINS à GAZOLINE, VOITURES et NOUVELLES MACHINERIES.

J. B. DORAIS

MARCELIN, SASK.

Ne retardez pas

Vos travaux de construction. Nous avons le bois et tout le matériel qu'il vous faut dans notre cour. Stock soigné et bien sec. Nous vous le délivrerons au temps désiré. Que votre commande soit grosse ou petite, nous vous la fournirons au plus bas prix et vous garantirons satisfaction. Escompte de 10 p.c. au comptant.

McDiarmid Lumber Co.

Téléphone 2731 -:- Le soir 2345

DYSPEPSIE

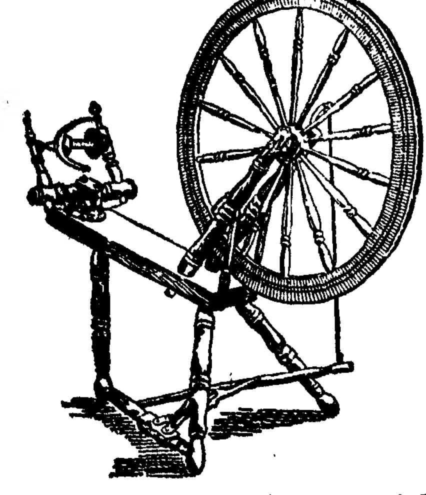
Si vous voulez un remède radical pour guérir votre dyspepsie, votre gastrite, votre dilatation d'estomac, vos pituites, etc., etc., prenez les tablettes

PAP-SAG

C'est le meilleur guérisseur de toute personne qui souffre de l'estomac.

En vente partout 50 sous la boîte, six pour $2.50. Envoyé par la malle par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE ltée, 274, rue St-Denis, Montréal.

Epargnez de l'argent en tissant vous-même vos vêtements



La vignette ci-contre représente exactement ce que nous vendons. Notre manufacture est la plus importante de tout le pays. Nous avons toujours donné entière satisfaction à nos nombreux clients, parce que dans les matériaux, la forme, la facilité d'action, ces rouets ne peuvent être surpassés. Vendus au prix de $8.00 chacun F.O.B. St-Hyacinthe.

Garantis pour cinq ans, sinon retournez la marchandise et votre argent sera remboursé.

A. BORDUAS & CIE

152 rue Girouard ST-HYACINTHE, P.Q.

McLEAN

Prix spéciaux pendant les deux prochaines semaines sur les lots dépareillés de marchandises d'hiver

particulièrement dans les chaussures chaudes que vous pouvez acheter maintenant au-dessous du prix de gros

Quelques-unes de nos nombreuses occasions de solde

Gros souliers tout feutre $2.69

Toutes les grandeurs, pour hommes et femmes

Prix très spécial de solde............. **$2.39**

Souliers en cuir, semelle en feutre

Pour hommes, très chauds et légers

Prix de solde **$2.39**

Immenses réductions dans ces pardessus (overshoes)

Pardessus pour hommes, une boucle.. **$1.69**

Pardessus pour hommes, deux boucles. **$2.29**

Pardessus pour hommes, quatre boucles **$3.29**

Pardessus pour garçons, une boucle... **$1.39**

Solde complet des souliers en feutre pour garçons et filles

En noir ou brun, avec semelle de cuir ou tout feutre, chaussures d'une valeur remarquable à ce prix spécial de solde.............. **$1.98**

Souliers en chevreau, semelle molle, pour bébés

Un peu abîmés, mais voyez le prix.. **14c. la paire**

Sous-vêtements en toison pour dames

En blanc et gris, gilets seulement

Prix spéciale de solde.............. **98c.**

McLEAN

Avenue Centrale Prince-Albert

Canadian National Ry.

Prix des voyages circulaires quotidiens pendant janvier de Prince-Albert à

Vancouver	Victoria
$79.25	$84.25

LIMITE DU RETOUR, 30 AVRIL 1919.

Sur demande, prix des voyages circulaires en Californie

Le chemin de fer Canadien National (qui embrasse l'ancien Canadien Nord et les chemins de fer du gouvernement canadien) dessert toutes les parties du Canada, depuis Halifax dans l'Est jusqu'à Vancouver dans l'Ouest, et donne un service direct sans égal.

Pour plus amples informations, s'adresser à W. F. Wood, agent des voyageurs, gare du C.N.R., Prince-Albert, ou écrire à Wm. Stapleton, agent de district des voyageurs, C.N.R., Saskatoon.

Convention de la Saskatchewan School Trustees Association à Régina

La convention de la *Saskatchewan School Trustees Association* a eu lieu à Régina les 22 et 23 janvier. Deux mille délégués environ étaient présents. Le lieutenant-gouverneur, Sir Richard Lake, assitait à la séance d'ouverture et a prononcé une allocution. Le maire Black a souhaité la bienvenue aux commissaires d'école.

M. James F. Bryant, président de l'association, debute ainsi: "Je saisis cette occasion de vous remercier et de vous exprimer ma très haute appréciation du grand honneur que vous m'avez fait en m'élisant président de votre association. Je me rappellerai toujours avec des sentiments de gratitude et d'orgueil que j'ai été élu à cette charge à la mémorable convention tenue à Saskatoon en fevrier dernier. Je me réjouis d'avoir pu assister à cette convention et jouer un rôle, si minime soit-il, dans la grande cause de "l'anglais seulement" dans les écoles de la Saskatchewan. Nous avons beaucoup accompli dans cette direction, mais il reste encore un grand travail à faire."

Le discours de M. Bryant est un specimen parfait d'éloquence avec le couplet obligatoire sur la démocratie et les bienfaits de l'éducation. Ces derniers ne sont pas d'un ordre très élevé dans l'esprit du président de la *School Trustees Association*, qui adopte comme le dernier mot de l'éducation les trois propósition suivantes du professeur Ellis, de l'Université du Texas:

"1—La prospérité et la puissance nationale sont déterminées par l'éducation.

"2—Le succès individuel est augmenté par l'éducation.

"3—Le pouvoir individuel de faire de l'argent est grandement augmenté par l'éducation."

A l'appui de la première proposition, M. Bryant remarque que "les ressources naturelles de l'Allemagne sont limitées, et de beaucoup inferieures aux ressources naturelles de la Russie. L'Allemagne, grâce à son système scolaire, a crû en richesse et en puissance. La Russie, avec un système d'éducation plus pauvre, a fait comparativement peu de progrès. L'Allemagne, grâce à son entraînement industriel, met quatre fois plus de valeur ouvrière que les Etats-Unis dans ses articles manufacturés."

M. Martin, premier ministre, a parlé de l'économie dans les écoles de la Saskatchewan. Ayant fait allusion à la question des langues et déclaré qu'il avait fait tout ce qui était en son pouvoir, des rumeurs se sont élevées et un délégué a protesté contre l'attitude de M. Martin. Le président a eu beaucoup de peine à ramener l'ordre.

Le Dr Foght, de Washington, l'auteur de l'enquête sur notre système scolaire, a discuté longuement les problèmes de l'école rurale.

M. Bryant a été réélu président de l'association.

La convention de 1920 aura lieu à Moose Jaw.

De nombreuses résolutions ont été adoptées. Nous donnons ci-dessous les principales:

Que la clause 9 de la loi scolaire soit amendée en retranchant les mots: "dont deux, au moins, catholiques romains."

(La clause 9 est ainsi conçue: Il est établi un conseil de l'instruction publique composé de cinq personnes, dont deux, au moins, catholiques romains, à être nommées par le lieutenant-gouverneur en conseil, lesquelles sont rémunérées de la façon que détermine le lieutenant-gouverneur en conseil.)

Attendu qu'il est communément admis que le Canadien français n'a pas de droit légal aux privilèges de sa langue en Saskatchewan: attendu que treize ou quatorze autres nationalités font partie de notre corps politique, en conséquence il est résolu: "Que dans l'opinion de cette convention, le privilège de langue accordé au français dans notre milieu est préjudiciable aux meilleurs intérêts de notre dominion."

Cette convention se prononce énergiquement en faveur de la continuation de la prohibition totale dans la Saskatchewan et le Dominion du Canada.

Que l'anglais soit la seule langue enseignée dans nos écoles publiques pendant les heures de classe et la seule langue d'instruction.

Que personne ne soit éligible à la charge de commissaire qui est incapable de lire et d'écrire la langue anglaise.

Qu'aucune école élémentaire, académie ou collège privé ne soit permis dans la province, sauf avec une licence, et que toute institution ainsi licenciée soit soumise aux réglements du département de l'éducation en ce qui concerne la direction et l'inspection, exactement de la même manière que les écoles publiques, mais qu'aucun octroi ne soit accordé à ces écoles privées.

Que toutes les corporations *soient imposées et taxées au profit* de l'école publique, comme autrefois, qu'aucune division des taxes scolaires des corporations ne soit faite avec les écoles catholiques et que la stipulation demandant la division des taxes des corporations soit rappelée, cette division étant préjudiciable aux écoles publiques.

Une résolution demandant que toutes les conventions tenues dans la province soient conduites dans la langue anglaise seulement a soulevé une grosse discussion et a été renvoyée finalement au comité des résolutions.

La résolution contre la langue française a été l'objet d'une assez longue discussion, les uns se déclarant *pour*, les autres *contre*. Le principal orateur a été M. Rondeau, de Woodrow, qui, Canadien français lui-même et se plaçant uniquement au point de vue des intérêts bien compris des Canadiens français, a déclaré qu'il valait mieux ne pas leur accorder les privilèges de leur langue.

Pour expliquer cette étrange anomalie, il est bon de savoir que M. Rondeau est un ministre protestant.

Saskatoon veut avoir son marché aux bestiaux coûte que coûte

Saskatoon a décidé que le marché aux bestiaux pour le nord de la Saskatchewan lui revenait de droit et le gouvernement ne paraissant pas entrer dans ces vues, il a décidé de passer outre et de procéder immédiatement à l'incorporation d'une compagnie sous la raison sociale suivante: "The Northern Saskatchewan Union Cooperative Stock Yards, Limited". Les promoteurs du mouvement sont décidés à poursuivre leur entreprise même si l'assistance du gouvernement leur fait défaut.

Cette décision a été prise avant que le gouvernement ait officiellement choisi Prince-Albert pour le centre du marché aux bestiaux du nord de la province. On ignore si Saskatoon va persévérer dans son attitude.

Les fermiers de l'Alberta dénoncent le tarif protectionniste

Les "Fermiers Unis" de l'Alberta estiment que le soi-disant programme des fermiers, tel que défini par le Conseil canadien d'Agriculture, qui demande une réduction générale immédiate et substantielle du tarif des douanes, ne va pas assez loin. A leur récente convention, tenue à Edmonton, ils n'ont demandé rien moins que l'*abandon complet* du programme de protection pour y substituer le système du libre échange entier.

Semaine Parlementaire

(Suite de la 3ème page)

Maintenant, on demande au soldat retour du front de se remettre au *travail agricole avec une* pierre attachée au cou.

M. Motherwell, qui prend aussi part au débat, déclare que le tarif des douanes a été pour beaucoup dans la guerre civile aux Etats-Unis et qu'il a également joué un rôle dans la guerre qui vient de finir.

Le prix du blé de 1919.

Vendredi, la Chambre a discuté et voté à l'unanimité la résolution de M. Badger, député conservateur de Rosetown, demandant au gouvernement fédéral de fixer le prix de la récolte de blé de 1919 et de garantir ce prix à un taux raisonnable, aussi rapproché que possible de celui fixé et garanti par le gouvernement des Etats-Unis.

Comment le gouvernement nous a joués avec les deux Emprunts de la Victoire

La discussion, qui a duré une couple d'heures, n'a pas offert un [illegible] quand l'honorable Langley, ministre intérimaire de l'Agriculture, a déclaré que presque toute la récolte de 1918 était encore au pays et a fait connaître le procédé déloyal dont s'était servi le gouvernement d'Ottawa pour lancer dans l'Ouest l'Emprunt de la Victoire en 1917 et en 1918. On a obtenu des souscriptions, dit-il, en faisant valoir qu'une partie de l'argent serait employée à venir en aide aux soldats outre-mer et l'autre partie à *transporter la récolte de blé canadien* en Europe, afin de nourrir les nations alliées affamées. Or pas une piastre des deux emprunts de 1917 et de 1918 n'a servi au transport du blé. Pour transporter la récolte de 1917, on a emprunté de l'argent aux Etats-Unis et ceux-ci se réservaient d'employer les voies fluviales canadiennes pour le transport de leur propre blé.

Comme conséquence de cet arrangement, les élévateurs à la tête des Lacs ont été complètement bloqués par le grain américain et quant au blé canadien, dix millons de minots à peine sont *sortis* du pays.

Un tel état de choses n'offre aucune sécurité au cultivateur pour l'écoulement de sa prochaine récolte, d'après M. Langley, et comme la faute en est au gouvernement, il est juste qu'il assume la tâche d'y rémédier en fixant *immédiatement le prix du blé.*

Le téléphone en Saskatchewan.

En réponse à une demande du député Robinson, de Francis, l'honorable Dunning a fourni les *informations suivantes:*

Le 30 avril 1918, il y avait en Saskatchewan 958 compagnies de téléphone rural.

Durant l'année fiscale présente, 4,922 milles de lignes nouvelles *ont été construits et le total actuel* de milles en opération aujourd'hui est de 44,360.

L'émission des obligations des compagnies de téléphone rural est *encore soumise à l'ordre en conseil* du 22 décembre 1917 et aucune ligne nouvelle ne peut être construite sans l'approbation du *ministre des Finances à Ottawa*. Cependant on croit que la restriction sera supprimée sans tarder.

En réponse à M. R. Dunbar, député d'Estevan, M. Dunning a *fourni les autres informations suivantes:*

Les prix fixés pour le téléphone dans les maisons et bureaux d'affaires *sont:* Régina, Moose-Jaw, Saskatoon, Weyburn, Estevan, Prince-Albert, Yorkton et Swift-Current, $35; Battleford et North Battleford, $30; autres endroits, $24.

Pour les maisons privées, dans les huit centres ci-haut mentionnés, $25; Battleford et North Battleford, $20; autres endroits, $18.

Le gouvernement se propose d'augmenter les prix afin de faire face à l'augmentation de la main-d'œuvre et du matériel.

La destruction des gaufres en 1918.

En réponse à une question posée par M. Spence, député de Notukue, l'honorable Langley a appris *à la Législature que la campagne* du printemps dernier en faveur de la destruction des gaufres a coûté au gouvernement $460.48. *Les écoliers de la province ont détruit* 864,246 de ces rongeurs en 1918, contre 514,140 en 1917.

Les étalons en Saskatchewan.

Les réponses suivantes ont été données, *en Chambre*, aux questions posées par R. J. Phin, de Pipestone:

(1) Quel est le nombre des étalons *inscrits au Département de* l'Agriculture pour 1918?

—3,020.

(2) Combien d'étalons ont été examinés par la direction du bureau *des étalons de la Saskatchewan*, en 1918?

—1,675.

(3) Combien de municipalités rurales étaient comprises dans le district des étalons licenciés, *en* 1917?

—63.

(4) Combien de municipalités rurales sont entrées dans le district des étalons approuvés en 1918?

—58.

La longueur de notre chronique parlementaire ne nous permet pas de parler en détail de la motion *Motherwell* demandant au gouvernement d'étudier l'opportunité de placer les différentes questions se rapportant à l'éducation sous le contrôle de l'Université de la province. Elle a été adoptée sans opposition. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Congress Café OUVERT JOUR ET NUIT

Service de premier ordre.
Le meilleur de la ville.
Nos servantes parlent français et anglais. Nous avons toujours un assortiment complet de fruits frais, de crême à la glace et de bonbons.

909 Ave Centrale. Tél. 3022 Prince-Albert, Sask.

N. PIROTTON
(NORWOOD, MAN.)
MAISON FONDÉE EN 1911
Seule maison française établie dans tout l'Ouest.
MANUFACTURIERS DE
Monuments Funéraires en Marbre, Granit et autres pierres
EX-VOTO, PIERRES D'AUTELS, ETC., ETC.
REDRESSAGE, LETTRAGE ET NETTOYAGE DES MONUMENTS POSÉS
Représentant pour la Saskatchewan
O. TOURIGNY
1863 Rue Cornwall Chambre 3
REGINA, Sask.

CONSTIPATION
Le séjour prolongé de matières fécales dans l'intestin compromet la santé générale, charge le sang de substances nuisibles, ce qui provoque des maladies. Ayez une évacuation de l'intestin, au moins toutes les vingt-quatre heures, en prenant le
ROBOL
Une ou deux tablettes ROBOL prises le soir au coucher, vous guériront de la constipation et vous débarrasseront des déchets qui vous empoisonnent.
En vente partout 25 sous la boîte, six pour $1.25 Envoyé par la malle par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE ltée, 274, rue St-Denis, Montréal.

BANQUE D'HOCHELAGA
CAPITAL AUTORISE, $10,000,000 Capital versé et Réserve $7,700,000
TOTAL DE L'ACTIF $52,000,000
Bureau principal - MONTREAL
DEPARTEMENT D'EPARGNE à toutes les succursales et *intérêt payé aux taux les plus élevés* deux fois par an.
EMET des LETTRES de CREDIT CIRCULAIRES pour les voyageurs: ACHETE traites, argent et billets de banques des pays étrangers; VEND des chèques sur les principales villes du monde; S'OCCUPE avec efficacité des collections à faire dans n'importe quel endroit du Canada et des Etats Unis.
OUVRE des COMPTES CONJOINTS au nom du MARI ou de la FEMME, de sorte que l'un ou l'autre peut transiger les affaires de banque. Ceci est très avantageux en cas de décès.
Toutes transactions par la poste reçoivent une attention minutieuse et empressée. Un compte de banque s'opère facilement par malle.
Autres succursales dans la Saskatchewan:
GRAVELBOURG Paul St. Arnaud gérant
PONTEIX Geo. P. Jessop gérant
HOWELL C. A. Rousseau gérant
Agents aux ETATS-UNIS, en FRANCE, en ANGLETERRE, en ITALIE et ailleurs.
Succursale - PRINCE ALBERT, Sask.
J.-E. ARPIN, Gérant

CREME
A partir du 28 nov. jusqu'à nouvel ordre nous paierons les prix suivants pour le gras de crème à votre station.
Gras de crème douce - - - 53 cts la lb
Gras de crème aigre No. 1 - - 50 cts la lb
Gras de crème aigre No. 2 - - 47 cts la lb
THE PRINCE ALBERT CREAMERY CO., LTD.
Prince-Albert. Sask.

Si vous voulez un tabac doux, durable et qui vous donnera satisfaction par sa qualité et son arôme
FUMEZ LE
"MASTER MASON"
PRESSE OU HACHE
THE ROCK CITY TOBACCO CO. LTD.
QUEBEC, P. Q.

A NOS COMPATRIOTES de la Province de Québec
Désirant aider les nôtres de la Province de Québec qui voudraient améliorer leur position en venant s'établir sur les plaines fertiles de la Saskatchewan, nous avons ouvert un bureau à Joliette, P.Q.
Pour tous renseignements veuillez vous adresser à—
M. ASELLUS CHAPUT
Palais de Justice Joliette, P. Q.
La Compagnie canadienne de Colonisation Ltée
CHAMBRE 5, EDIFICE CLUB CATHOLIQUE
1863 Rue Cornwall REGINA Sask.
M. J. POIRIER, Président S. M. JEAN, Gérant

Prince-Albert MUSIC EMPORIUM
Maison de piano -GOURLAY-
J'ai un splendide choix de Pianos, Pianos automatiques, Phonographes, Instruments de musique et accessoires.
STOCK CONSIDERABLE ET VARIE DES DERNIERS MORCEAUX DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE
Stock important de disques à phonographes, y compris les dernières nouveautés en fait d'opéra et de morceaux classiques; stock important de rouleaux pour piano automatique.
Venez visiter le plus grand magasin à musique de la Saskatchewan, ou téléphonez No. 2882
Nous réparons tous les instruments de musique
A. E. THOMPSON, Prop., Avenue Centrale
Ancien Mers Toggery

COOPERATIVE CANADIENNE
Le Comptoir Agricole LIMITE
Courtiers en grains
La seule compagnie française ayant un siège au Winnipeg Grain Exchange
VENTE DE TERRES -:- ASSURANCES
Bureaux: 300 Edifice Grain Exchange
Téléphone Main 3351. WINNIPEG, MAN.

Préparez...
vos volailles pour la première grande exposition de volailles de Prince-Albert en employant
Pratt's Condition Tablets
Ces tablettes sont le dernier mot pour mettre les volailles en bonne condition et le meilleur préventif contre le froid et la maladie pendant le voyage.
NOS ENGRAIS DE TOUTES SORTES SONT TOUJOURS LES MEILLEURS
J. A. KLEIN
SPECIALISTE EN FARINE ET EN ENGRAIS
Licence du bureau des vivres du Canada No. 9-2861
102, 8ème rue Est Tél. 2701

ÉVANGILE

LE QUATRIEME DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE

S. Mathieu, VIII.

EN ce temps-là, Jésus entra dans une barque, accompagné de ses disciples; et tout à coup il s'éleva sur la mer une si violente tempête, que la barque était couverte par les vagues. Jésus cependant dormait. Alors ses disciples s'approchèrent de lui et l'éveillèrent, en lui disant: Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. Jésus leur dit: Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi? En même temps il se leva et commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. Alors ils furent tous saisis d'étonnement, et ils disaient: Quel est celui-ci, à qui les vents et la mer obéissent?

Dans notre âme aussi, comme sur la mer, il s'élève parfois de violentes tempêtes. Ce sont les moments de tentation, de trouble, d'abattement. Nous voulons quand même rester fidèles à Jésus, mais il nous semble, parfois, qu'il est bien loin... C'est qu'il veut voir jusqu'où ira notre fidélité. Dans ces moments, ayons plus que jamais confiance en Lui. Ce n'est qu'une épreuve qu'il permet. Bientôt il commandera à la tempête de s'apaiser et le calme et la joie renaîtront dans notre âme.



EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun

LE FOYER — C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

Les crampons en l'air

D'ordinaire, le superstitieux n'est que ridicule et amusant. Il est un des nombreux représentants de la sottise humaine.

Il devient coupable du moment où, averti, conscient de sa sottise il y persévère, s'y entête, attribue certains effets à des agents qui n'y peuvent mais, établit des liaisons de causalité entre des faits et des êtres incompatibles, ou disparates, fausse le sentiment religieux, tremble de peur ou trépigne d'espérance selon que tel incident s'est produit dans telles circonstances ou telles autres, même si l'incident est aussi incapable d'engendrer la chance espérée ou le malheur redouté que l'est un pommier d'engendrer un lièvre.

La superstition est souvent, en matière religieuse, un reste de paganisme. Elle fleurit encore chez plusieurs peuplades sauvages. Elle existe même, sous des formes diverses, pitoyables quand elles ne font pas trop rire, chez des catholiques d'esprit plus faible et de crédulité plus niaise.

Qui ne connaît l'horreur inspirée par le nombre 13? Est-ce Victor Hugo ou Sainte-Beuve qui, dans un banquet intime de gens de lettres se lève soudain, pâle, tremblant, n'osant avaler sa dernière bouchée, se précipite dans la rue, supplie un gamin qui passe de l'accompagner, l'assied à table près de lui pour former un quatorzième, et, respirant enfin: "Songez donc, mes amis,... nous étions treize!"

J'en ai connu un autre — peut-être était-il poète aussi; il venait de Caughnawaga — qui voyageait dans un train de New-York Central. Tout à coup, s'apercevant que nous étions treize dans le wagon, le voilà pris de frayeur: C'est mauvais signe! crie-t-il d'une voix étrangée, je ne reste pas ici! Ça va dérailler, il y a un pont ouvert, un tamponnement!" Il se lève subit de son siège vers la porte, le train roulant à toute vitesse, saute sur la plate-forme, saute en bas pour se sauver du nombre 13 et se casse le cou.

Un brave garçon de la campagne, intelligent pourtant, doué de bon sens pour le reste, faillit en venir aux coups avec son frère parce que celui-ci s'obstinait à affiler un couteau le dimanche: "Vous voulez donc que notre vache meure dans le cours de la semaine!"

Chez nous, me disait un Français, quand un paysan rencontre un prêtre le matin, à la sortie de sa maison, il court aussitôt à la recherche d'un morceau de fer. Il a du malheur sur la tête tant qu'il n'a pas touché son morceau de fer. Heureux, au contraire, celui qui dès le matin rencontre un bossu! de dis heureux... il faudrait tout de même s'assurer. Qui sait? Ce qui est bonne fortune chez nous est peut-être malédiction ailleurs. Ça varie tant, ces choses-là.

Vous partez en voyage le vendredi! Vous commencez vos semailles, vos récoltes le vendredi! Vous étrennez une robe le vendredi, vous tombez malade ou vous venez au monde le vendredi! Mais... êtes-vous fou? Vous savez bien que ça porte malchance.

Bah! moi, ça me fait rien.

Ah! ça ne vous fait rien? Vous voulez y aller, en voyage, le vendredi, eh bien, allez-y: votre cheval crèvera! Vous voulez l'étrenner, hein, votre robe; étrennez-la! Vous aurez toujours des [illegible] vous allez la déchirer d'un bout à l'autre dans les artichauts, et, coup de chance, si votre peau n'y reste pas avec!

—Tiens, tiens, vous voudriez bien me donner pour rien, votre couteau? Zat! ça coupe l'amitié. Voici un sou, je vous paie.

* * *

Une des superstitions les plus répandues que je sache est celle du fer à cheval. Le fer à cheval trouvé dans une route, contient tous les bonheurs ou toutes les calamités, — ça dépend. Si vous le trouvez, occupant sur le sol sa pose normale, prenez-le précieusement, apportez-le, suspendez-le au-dessus de la porte de votre maison. Laissez-le là et soyez tranquille: la chance s'en vient. Mais, oh! mais, si vous trouvez le susdit fer à cheval retourné, les crampons en l'air, — même si vous ne l'avez qu'aperçu sans y toucher, fermant aussitôt les yeux, serré, serré, — c'est trop tard, il va vous arriver un malheur. Il ne vous reste plus qu'à faire comme le bonhomme Moïse Ygrecque de la Côte-Double: un bon habitant, honnête, travaillant depuis le petit jour jusqu'aux étoiles, et ne passant jamais la Saint-Michel sans "rencontrer ses paiements".

Un soir, vers six heures, Moïse Ygrecque arrive chez lui. "Dételle si tu veux", dit-il à son garçon, en lui abandonnant son cheval et sa voiture. Il lâche les guides, jette de côté sa couverture, laisse ses *mitaines* et son *capot* sur le siège, passe, avec un désintéressement de condamné à mort, par-dessus son chien étonné, rentre à la maison sans dire bonjour à personne, file droit dans sa chambre, s'affale dans un fauteuil, blême comme on ne l'avait jamais vu depuis le jour qu'il avait attrapé son "effort".

—Eh bien quoi donc, mon pauvre mari, tu es malade? demande sa femme d'un ton caressant.

Pour toute réponse, deux yeux effarés, qui osent à peine envisager madame Ygrecque, et qui signifient: "C'est bien pire que malade!"

—Veux-tu que je te prépare une "ponce"? C'est-y ton "effort" qui revient?

—Je voudrais bien que ce serait mon effort! reprennent les deux yeux effarés et la bouche ouverte, sans parole.

—Voyons, dis-moi ce que t'as, dis-le moi!

—Non, laisse-moi... tu ne sais pas ce que tu demandes. Mieux vaux ne jamais le savoir.

—Oui, moi je veux le savoir. Faut que tu me le dises! Tu ne m'as jamais rien caché... moi non plus... Voilà que tu me rends malade à présent... Je suis toute renversée...

—Non, ce n'est pas toi qui es renversée... C'est le fer! Pauvre femme, que c'est triste à dire. Le sais-tu à c't'heure? Le comprends-tu?

—Non, conte donc vite.

—Eh bien, ma femme, sois courageuse... Je ne t'accuse pas... Ce n'est pas de ta faute... Il avait les crampons en l'air!

—Allons, bon! Encore la vieille marotte, s'écrie la femme soulagée. Tu me fais des peurs!.. Viens que je te baise sur le front, mon pauvre Moïse, avant de souper... Tu l'as trouvé les crampons en l'air? Tant mieux, tant mieux! Ça prouve que le cheval allait au galop ou qu'il a buté.

—Oui, mais ça prouve aussi que je n'en ai pas pour long... Je vais être empoisonné. Quand le vieux Firmin Narbonne a trouvé son fer les crampons en l'air, c'était bien, si tu veux, d'un cheval au galop; mais ça n'empêche pas que sa femme l'a empoisonné quinze jours après.

—Mais ta femme, mon cher vieux, ce n'est pas la Firmin Norbonne.

—Tu me le jures?

—Pas besoin de jurer; tu le sais bien que je ne suis pas la vieille Firmin Narbonne.

—Jure tout de même, c'est plus sûr! Tu m'empoisonneras pas?... Alors, puisque c'est comme ça, avant de souper, ma femme, attelons la voiture et retournons; il faut que tu effaces le sort!... Je sais l'endroit au juste, c'est sur le chemin de la Pointe-aux Anglais. Tu vas lui tourner les crampons en bas. On sera tranquille après.

Laissons-le aller, si cela le rassure.

Mais, de grâce, crampons en l'air ou crampons en bas, ne glissons donc pas dans la superstition.

(*Bulletin Paroissial*)

Mots d'enfant

DE joyeux souvenirs ont été tout le jour présents à mon coeur. Ils ensoleillent encore cette fin d'après-midi neigeuse et sombre.

J'habitais alors une grande maison claire qu'ombragent, en été, des érables pleins de nids, et qu'égaye, en toute saison, une petite fille mignonne et fine qui a maintenant huit ans et qui s'appelle Yolande.

Yolande et moi étions grandes amies. La distance considérable qui séparait nos âges n'empêchait pas, entre nous, les plus familiers rapports ni, de son côté du moins, les plus intimes confidences.

Les heures délicieuses que nous avons passées, ensemble, blotties dans les coussins d'une même chaise longue, dans notre coin préféré de la véranda! Trois fois nous avons vu ainsi le printemps fleurir et le vent d'automne dépouiller cruellement nos beaux arbres.

C'est là que la petite âme s'ouvrit au mystérieux enchantement des bois lointains, des nuits étoilées et des livres aux histoires merveilleuses...

C'est là que la mignonne si souvent me ravit par ses mots naïfs et charmants.

J'en veux citer deux ou trois. Ils comportent, me semble-t-il, une leçon.

Comme nous méconnaissons déplorablement la compréhension précoce des jeunes intelligences qui s'éveillent autour de nous et les multiples influences qu'elles peuvent subir avec fruit!

Je venais d'achever la lecture de l'un des contes toujours si attachants du frère Marie-Victorin, la Corvée de l'érable*... Une larme furtive trahit-elle mon émotion?... "Oh! raconte-moi ce que tu viens de lire; ça doit être si beau! fit, près de moi, une jolie voix aux modulations enfantines. —C'est très beau, ma chérie; seulement, tu es trop petite, tu ne comprendrais pas. —Essaye toujours!" Et voilà l'adorable fillette installée sur mes genoux, suppliante et attentive... Quand je terminai mon récit, deux grosses larmes roulaient dans ses yeux, tandis qu'elle proclamait, triomphante: "Tu vois bien que je comprends!"*

Un joli paysage suisse ornait un coin de ma chambre. Un rayon de soleil caressait-il l'image, le pic neigeux des montagnes s'allumait, la rivière semblait rouler mille paillettes d'argent et l'on aurait dit qu'un souffle chaud soulevait le poil soyeux des belles vaches grasses. Dès que le jet lumineux se retirait, toute apparence de vie sombrait dans la teinte morne des couleurs. Cette gravure, qui intéressait vivement l'imagination de la petite Yolande, avait servi d'illustration pour lui faire entrevoir le mystère de l'âme resplendissante, par la grâce, sous le regard du bon Dieu, puis ternie par le péché. Un matin, la mignonne accourait chez moi, comme d'habitude, quand une voix l'interpelle: "Pas de visite, ce matin! Tu déranges tout le monde." —"Non, non, laissez-moi aller! répond ma brillante élève de catéchisme. Je veux voir si la belle rivière est en état de grâce..."

"Petite Yolande, lui demandais-je, un jour où elle avait été particulièrement choyée, penses-tu toujours à offrir tous tes petits plaisirs au bon Jésus, ainsi que tu l'as appris? —Mais, fit-elle, en suspendant un moment ses jeux, c'est drôle, moi je n'ai jamais de petits plaisirs. —Comment! repris-je, amusée, jamais de petits plaisirs? Pauvre chérie, tu es donc si malheureuse? —Mais non, c'est toujours des grands!"

Petite Yolande, garde précieusement, à travers la vie, cette flamme d'enthousiasme enfantin. Si, comme toi, chacun savait mieux apprécier les menues joies que l'on rencontre, chaque jour, le long de son chemin, bien des âmes seraient moins sombres et bien des foyers plus heureux.

ANNETTE SAINT-AMANT

Les droits de l'enfant

Au foyer et à l'école.—Qui a conduit à la vie cet enfant? Est-ce l'Etat? —Qui a veillé sur son berceau? Est-ce l'Etat? —Qui a pris soin de ses premiers ans? Qui l'a nourri et entretenu? Est-ce l'Etat? — Qui a veillé jalousement sur son enfance, sur son adolescence? Est-ce l'Etat? —Qui a répondu de lui devant la loi, tant qu'il n'a pas pu répondre de lui-même? Est-ce l'Etat?

Non, non, aucun sophisme, aucune tyrannie ne pourront faire que l'enfant ne soit avant tout aux parents. En regardant leur fils, le père et la mère pourront dire toujours: c'est notre chair, c'est notre sang, le prolongement de notre être, la survivance de notre nom, de nos biens, de notre honneur, de nos vertus.

L'école neutre est un crime. Des enfants neutres, et des enfants neutres en religion, en morale, en voulez-vous?

Mgr RICHARD.

Le Coin des Enfants

Pourquoi je n'aime pas la grammaire

Monologue-boutade pour jeune écolier

Savez-vous pourquoi je n'aime pas la grammaire? Tout simplement parce que j'aime la paix, et dans la grammaire je n'y vois que la guerre.

Vous connaissez, n'est-ce pas? les dix membres dont la famille grammaticale est composée: vous avez, messieurs les Substantif, Article, Adjectif, Pronom, Participe, Verbe, Adverbe; puis madame de la Préposition, madame Conjonction et mademoiselle Interjection.

Eh bien, tous ces gens-là font ensemble le plus curieux des ménages. Prenez monsieur Adverbe: c'est un personnage qui ne s'accorde jamais avec les autres. Prenez madame de la Préposition: je ne sais pas si elle est trop fière du privilège qu'elle a d'ennoblir, mais vous ne la verrez jamais non plus s'accorder avec les siens.

Prenez madame Conjonction, c'est la même chose. On dit que son rôle est d'unir entre eux les membres de la famille: comment peut-elle unir, elle qui ne veut pas entendre parler d'accord pour ce qui la regarde? C'est bien le cas de dire: Médecin, guéris-toi toi-même.

Et mademoiselle Interjection!... Ça, c'est une petite personne tellement sensible, mais tellement sensible qu'elle n'ouvre jamais la bouche que pour pousser des soupirs et des exclamations. O ciel! Grand Dieu! Ouf! Lala! Hélas! Hola!.. Bref, elle crie tout le temps comme si on lui marchait sur les pieds. Vous comprenez bien qu'avec un tempérament pareil, elle ne saurait non plus s'accorder avec qui que ce soit.

Vous voulez qu'on ait beaucoup de goût à étudier les mœurs de ces gens-là! Non, voyez-vous, moi, j'aime la paix; car enfin, lorsque la plus parfaite harmonie règne dans une nombreuse famille, il n'y a rien de plus beau.

Or, nous venons de constater que sur les dix membres de la maisonnée grammaticale, quatre vivent absolument brouillés entre eux et avec les six autres.

Ne faisons pas remarquer que sur ces quatre, on rencontre les trois dames de la famille; heureusement cela ne peut pas arriver ailleurs. Donc, glissons vite...

Je ne vous parlerai pas de messieurs Substantif, Article, Adjectif, Pronom et Verbe. Ceux-là, mon Dieu, malgré quelques petits nuages par ci par là, ils s'accordent de gros en gros. Mais je veux consacrer deux mots à monsieur Participe qui est tantôt "passé" et tantôt "présent". Quand il est "passé", de monsieur [illegible], c'est aussi [illegible] pour le faire [illegible] Oh! [illegible] est capricieux!

Ainsi vous le mettez en relation directe avec messieurs Substantif ou Pronom qui se font gloire de lui servir de complément, eh bien, il s'accordera avec eux, ou il ne s'accordera pas, c'est selon... Que voulez-vous, il est comme ça. S'il marche derrière le complément, et qu'il ait ainsi la place d'honneur, comme dans le clergé, alors, cela va bien, il s'accorde; mais si, par malheur, on veut faire marcher le complément derrière, c'est fini, vous le fouetteriez qu'il n'avancerait pas d'une *s* ou d'un *e*.

Croyez-vous que le spectacle que nous offrent ces messieurs et ces dames soit bien de nature à nous pacifier le caractère? "Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es." Or, à l'école, du matin au soir, nous assistons à cette vie de dispute: nous ne pouvons pas prendre la moindre dictée sans voir ce tohu-bohu de non-accords d'ici, de non-accords de là. Et même, la maîtresse se complaît à nous expliquer les causes de ces querelles: on dirait que ça lui va.

Mais que l'une de nous essaye de faire comme l'Adverbe ou la Préposition ou la Conjonction ou l'Interjection, c'est-à-dire que l'une de nous essaye de ne pas s'accorder avec sa voisine, alors je vous promets que ça change!...

(*Les Scènes de l'Enfance* de Robert).

Mes petits amis m'écrivent...

St Hubert Mission.

Chère Madame,

En ce dernier jour de l'année je viens vous offrir mes souhaits pour le nouvel an. Je demande au bon Dieu qu'Il vous donne la santé, la joie et le bonheur pour que vous nous restiez à notre "Coin". Si vous saviez comme je l'aime "Notre Coin" dans notre journal, il me devient de plus en plus cher car j'y trouve toujours quelque joie nouvelle. C'est une ancienne amie qui écrit, ou une nouvelle qui arrive, fort intéressante. Nous retrouvons des connaissances dont nous avions perdu la trace. Leurs lettres nous disent où elles sont avec leur famille. Il me semble vous connaître. Je me fais une idée à moi de votre personne, où la bonté, l'amabilité émanent de votre figure. Il me semble que nous sommes tous, garçons et fillettes, auprès de vous, vous disant chacun notre petit mot et que tous nous avons notre part de votre affection. Alors comment ne pas vous aimer et être content de se réunir toutes les semaines, c'est-à-dire à l'arrivée du *Patriote*. Puis le numéro de Noël est encore plus beau. Il est rempli de beaux contes. Merci pour ce que vous faites pour nous. J'ai passé un beau jour de Noël cette année encore. Notre école est ouverte, je suis contente que la maladie soit finie, mais il fait bien froid maintenant et nous avons deux milles et demi pour nous rendre à l'école. Il nous faut être braves pour y aller tout le temps.

Au revoir, Grande Amie.

Votre petite amie,

Emilienne DESCHAMBAULT.

Nottingham, Sask.

Madame,

Vous devez avoir pensé que j'étais une petite amie bien ingrate puisque je ne suis pas encore venue vous remercier pour le joli cadeau que vous m'avez envoyé.

Ah! [illegible] petite amie". Je vous suis, bien au contraire, très reconnaissante de tant de bonté. Le couvent était fermé à cause de cette terrible épidémie de la grippe. Mes parents ne sont pas venus nous voir. Alors maman m'a téléphoné pour m'annoncer l'heureuse nouvelle.

Lorsque je réciterai mon chapelet, il faudra bien n'est-ce pas que je pense à vous qui m'avez envoyé un si beau souvenir. Je saurai me rendre digne de tant de bonté en étant une petite fille sage et laborieuse pour plaire à mes bons parents et aussi à mes bonnes maîtresses et à vous aussi chère petite dame qui aimez tant les bonnes petites filles.

Pour vous prouver que je ne vous mens pas, je vais vous dire que j'ai gagné huit étoiles d'or. N'est-ce pas que je suis très heureuse?

Lorsque je fais quelque petit sacrifice en étant sage et apprenant très bien mes leçons, je fais plaisir à mes parents qui sont si bons pour leurs petits enfants. Mon petit frère Lucien est bien content de venir au couvent. C'est vous dire n'est-ce pas que nous ne regrettons pas cette vilaine école anglaise. Nous sommes pendant les vacances de Noël et je suis très heureuse de rester quelques jours avec mes parents. Je vous remercie de tout cœur et vous souhaite une bonne et heureuse année afin que le bon petit Jésus vous garde longtemps parmi nous, vos petits amis qui vous aiment beaucoup.

Je vais vous dire au revoir, jusqu'à Pâques.

De votre petite amie,

Yvonne BRISSON (13 ans).

Le Pas, Man.

Chère Madame,

Depuis quelque temps je lisais les lettres de vos petits amis qui vous écrivaient, et j'aurais voulu être votre petite amie aussi.

J'ai cru longtemps, quand vous vous appeliez Mademoiselle, que vous aviez à peu près l'âge de vos petits amis, mais je vous trouvais bien plus raisonnable que nous. Maman me dit que vous étiez une grande personne. Vous devez avoir aussi un bien grand cœur pour écrire à tant de petites filles comme nous.

J'ai deux frères et trois sœurs. Mon grand frère Arthur, qui a quinze ans, va au collège de St-Boniface chez les Jésuites. Ma sœur Anna, qui a douze ans, va à l'école du Sacré-Cœur chez les soeurs Jésus-Marie, à Winnipeg. Elle est dans le huitième grade.

Cette année nous avons les Sœurs de la *Présentation au Pas*. Je suis dans le cinquième grade en anglais et en français: il y a trois ans que je vais à l'école. Les classes ouvriront le 2 janvier. Je suis bien contente.

Il y a seize ans que papa et maman restent au Pas. Dans ce temps-là, il n'y avait pas de chemin de fer pour venir par ici.

Je vous souhaite une bonne et heureuse année.

Votre nouvelle amie,

Yvonne LAROSE (9 ans).

Bellegarde, Sask.

Madame,

Permettez-moi de venir me mettre au nombre de vos petits amis en venant vous offrir mes meilleurs souhaits de bonne et heureuse année et que le bon Dieu vous garde encore longtemps pour le bien de notre religion et de nos droits.

Je vous dirai, chère madame, que je suis en vacances pour une quinzaine de jours. Malgré que je ne m'ennuie pas au couvent, je suis bien content de venir passer quelques jours à la maison.

Je suis en pension avec mon petit frère Albert dans un beau couvent, chez les sœurs des Filles de la Croix. Elles nous enseignent les deux langues.

Nous n'avons pas encore eu la grippe et nous pensons bien que c'est dû à la protection de St-Roch que nous avons tant prié au couvent durant ce temps d'épidémie.

Je termine, chère Madame, en vous souhaitant beaucoup de succès.

De votre petit correspondant,

André SYLVESTRE (11 ans).

Présentation de Marie,

Duck Lake, Sask.

Chère Madame,

Je suis une petite pensionnaire du couvent de Duck Lake. Je sais que vous avez bien des petites amies et j'aimerais être du nombre, si vous voulez bien m'agréer. Je suis une Canadienne française. J'apprends l'anglais ainsi que le français. Je suis dans le septième grade pour l'anglais et la première division pour le français. Je fais tout mon possible pour [illegible] à mes études [illegible] satisfaire mon cher papa en m'appliquant [illegible].

Nous avons eu les vacances de Noël qui nous ont été données par les bonnes religieuses. J'ai passé le jour de Noël chez une dame amie où je me suis très bien amusée.

J'ai fait une visite à [illegible] chez [illegible] comblée de cadeaux et d'affection par ma bonne tante.

L'heure du retour arriva trop tôt et ce fut avec regret que nous nous quittâmes, mais la cloche du devoir avait sonné et je devais m'y rendre. Je suis rentrée au couvent et me suis remise courageusement au devoir en attendant les vacances prochaines.

Je vous quitte, espérant vous revenir encore si je vous plais, et vous prie d'agréer d'une nouvelle petite amie les souhaits affectueux pour l'an 1919.

Blanche Babineau.

Howell, Sask.

Chère Madame,

Voilà deux ans que je vais à l'école. J'ai vu sur le *Patriote* qu'il y a beaucoup d'enfants qui vous écrivent. Nous sommes huit à la maison avec papa et maman. Je suis la troisième fille. Il y en a deux plus jeunes après moi. Je vais à une école française. Nous sommes cinq filles et un garçon.

Au revoir madame.

Une nouvelle amie,

Yvonne LEVAY (7 ans).

Howell, Sask.

Chère Madame,

Voilà quatre ans que je vais à l'école. Je vous écris pour vous faire plaisir. Je suis la première fille. Mon petit frère et moi nous allons à l'école française et anglaise. Je suis dans le troisième grade pour l'anglais et dans la troisième section pour le français. Nous allons recommencer l'école jeudi. Nous avons eu l'influenza, mais, Dieu merci, nous sommes tous rétablis.

Je ne vous en écris pas plus long aujourd'hui. La prochaine fois, je ferai mieux. Je vous souhaite une bonne année et du succès dans votre œuvre.

Une nouvelle petite amie,

Marguerite LEVAY (10 ans).

Gravelbourg, Sask.

Bien chère Madame,

Je prends un petit moment pour vous écrire. Je vous souhaite une bonne et heureuse année. Voilà longtemps que je voulais vous écrire. Je suis en bonne santé. Je suis au collège à Gravelbourg et je suis très bien. Je m'en souviendrai bien quand vous nous faisiez la classe. Je voudrais bien que vous reveniez encore. Je serais bien content. L'année passée, j'ai été au collège à St-Boniface. Je n'ai plus autre chose à vous dire. Au revoir.

Irénée Lizée.

Mes petites amies Emilienne et Yvonne me reviennent, toujours les mêmes, leur bon cœur leur suggérant sans cesse de nouvelles et gentilles choses... Merci, merci, et compliments à toutes deux pour le bon français qu'elles écrivent.

Du bon français, voilà que j'en reçois encore d'intéressants échantillons de plusieurs nouveaux correspondants. Décidément, ainsi que je le disais la semaine dernière, l'année commence bien au "Coin des Enfants".

Mlles Blanche Babineau et Yvonne Larose, M. André écrivent si facilement une lettre qu'ils ne s'en tiendront pas à ce début, n'est-ce-pas?

Les petites amies d'Howell me reviendront aussi... Elles ont déjà bien profité de leurs années d'études et leur application passée répond de leurs progrès futurs.

Bon souvenir à Irénée et succès dans ses études.

Qui a gagné le prix?

J'ai reçu récemment tant de charmantes lettres que j'étais vraiment fort embarrassée pour décerner le prix mensuel. Après mûre réflexion, il m'a semblé que celle de Mlle Gabrielle Mandin, de Titanic, Sask., était la plus méritoire.

LA DIRECTRICE

Chaque heure découle de celle qui la précède et vaut plus ou moins selon ce que sa devancière a valu.

* * *

Regrette-tu de n'avoir pas de souliers? Regarde ceux qui ont perdu leurs pieds et bénis le Seigneur.

—Proverbe arabe.

* * *

Il faut des années de repentir pour effacer une faute aux yeux des hommes. Une seule larme suffit à Dieu.

CHATEAUBRIAND

* * *

Il faut que le Christ vive en nous pour que nous puissions le donner aux autres.

* * *

Celui qui ne se plaint pas se fait [illegible] qu'on ne le plaint les [illegible].

* * *

Les affections ne plaisent pas aux [illegible]. Notre âme est faite à l'image de Dieu [illegible] dans sa puissance [illegible] l'infini.

[illegible] toujours de [illegible] chose.

L'Hirondelle de Ponteix

Administration A. LIBOIRON, PONTEIX, Sask. 2ème Année.

PONTEIX, SASK., MERCREDI 29 JANVIER 1919. No. 4

FÊTES DU JOUR

[illegible] de Sales. -Evêque et [illegible] Genève, naquit le 21 août [illegible] des plus anciennes mai[illegible] s'efforça de convertir [illegible] et les Calvinistes, fon[illegible] la Visitation vint à Pa[illegible], pour conclure l'union du [illegible] Piémont avec Christine de [illegible] prit pour aumônier. Il [illegible] décembre 1622.

[illegible] Villanebotti.—Née à [illegible] morte en 1360 après une [illegible] consacrée à la prière et aux [illegible].

MIETTES D'HISTOIRE

[illegible] d'un Roi.—Quand celui [illegible] devait être Louis XVI [illegible] la Cour étant à Choisy [illegible] personne de la mai[illegible] ne put assister à la [illegible] cet enfant royal. Le [illegible] chargé d'en porter la nou[illegible] de cheval et mourut avant [illegible] s'acquitter de sa mission. [illegible], qui devait le bap[illegible] paralysé et fit une [illegible] le grand escalier de Ver[illegible], des trois nourrices en[illegible] premier médecin de son [illegible] mourut deux en huit jours [illegible] eut la petite vérole au [illegible] semaines. Le futur Louis [illegible] décidément de malheur en [illegible] dans la vie. Il connut d'ail[illegible] de jours heureux.

[illegible] coïncidence étonnante dans l'existence de ce monarque fut le nom[illegible] vingt-et-un. Ainsi le 21 avril 1770, envoi de l'anneau pour son mariage à Vienne; le 21 juin, fête désastreuse de ce mariage: 21 janvier 1784, fête à l'hôtel de Ville de Paris pour la naissance du dauphin: 21 juin 1791, fuite à Varennes: 21 janvier 1793, sa mort sur l'échafaud.

Ajoutons à ces rapprochements que les rapports qui l'ont conduit au supplice émanaient de la Commission des Vingt-et-un.

C'est curieux, dit Pierre, en lisant cet article, c'est comme moi, le 5 juillet produit toujours un événement dans ma vie.

—Quoi donc?

—Eh bien chaque année j'attrape ce jour-là un an de plus!

LA GRIPPE A TRAVERS LES AGES.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la fameuse grippe fait des siennes. Il y eut, entre 1239 et 1802, vingt-six épidémies grippales authentiques. Au seizième siècle, certaines années quand elle sévissait on ne s'abordait guère sans dire: N'en as-tu pas goûté un morcelet? Au sermon en 1427, la voix des prêtres était couverte par les éternuements incivils et les quintes interminables des tousseurs. Il fallut renoncer aux messes chantées en 1510. Dans les tribunaux en 1403, nécessité fut d'interrompre les plaidoyers, et, en 1557, les juges en se mouchant, s'accordèrent quelques jours de congé. L'épidémie était rarement mortelle: sa durée était variable: quatre jours en 1557, quinze en 1427, trois semaines en 1411 et six en 1510.

C'est en 1743 qu'on lui donna le nom de grippe. Mais on la désigna sous bien d'autres noms: en 1762 on la nommait *petite poste*, ou *petit courrier*, parce qu'elle courait de porte en porte; tandis qu'en 1780 on l'appelait *la générale*, parce qu'elle n'épargnait personne. Combien plus terrible et plus universelle la Grippe espagnole de 1918!

NOTES HISTORIQUES (Suite 15)

Mes voyages d'exploration étaient terminés. J'avais parcouru durant l'été le Pinto Creek, la rivière la Vieille et leurs différentes branches, le petit Wisky Creek et le Swift-Current jusqu'à leurs sources. J'avais étudié cette plaine des Cyprès comme M. Thomas Geley m'avait engagé à le faire. Mon choix était fait: j'avais trouvé réunis la colline, le cours d'eau et le tracé de chemin de fer désirés par Monseigneur Langevin, au centre de quatre beaux plateaux de terre excellente pour les céréales. Je m'empressais d'en informer Sa Grandeur qui en fut très heureuse. Restait maintenant à conduire des colons sur la place. J'en avais sous la main quelques-uns qui ne trouvaient pas autour de nous l'espace suffisant, qui aimaient aller ailleurs ou qui ne voulaient pas s'engager sur la Réserve D. Racicot. On va se demander ici ce qu'était cette réserve, je le dirai brièvement. C'était quelques townships, situés au N.O. et qu'une certaine compagnie s'était réservés auprès du Gouvernement pour les coloniser. Cette compagnie, dont M. Denis Racicot était l'agent, demandait $100 à chaque colon pour le placer dans sa réserve. Je ne puis le blâmer, vu qu'elle était appuyée par de respectacles personnages, comme je le vis dans le prospectus que Monseigneur voulut bien me transmettre. Ses intentions devaient être bonnes et les 100 dollars eussent été, je crois, employés dans l'intérêt de la colonie. Mais je me permis de l'écrire à Sa Grandeur, elle me semblait mort-née. Je ne lui prévoyais d'autre résultat que de *conserver des terres pour les étrangers* à la fin de la réserve et, en attendant, d'en éloigner les Canadiens français. Combien donc, en effet, allaient verser béatement cette assez forte somme, alors qu'avec le plaisir de se promener un peu plus loin, ils pouraient trouver d'aussi bonnes terres pour les seuls frais d'entrée? A ce propos je connais à Dollard un monsieur qui taquina beaucoup ce brave Racicot: "Je vous donnerai 100 dollars, lui disait-il, mais je ne veux pas d'autre terre que celle-ci" et il lui désignait précisément la terre que le bonhomme avait choisie pour lui ou pour son fils. Ça ne pouvait pas marcher. Et voilà puorquoi la prophétie, qu'un enfant de 15 ans aurait pu faire aussi bien que moi, devait malheureusement se réaliser. Ce terrain qui devrait être tout canadien, extension naturelle du district de Gravelbourg, est aujourd'hui, me dit-on, en grande partie occupé par des Allemands. Quoi qu'il en soit, durant l'octave de l'Assomption, que nous avions solennellement célébrée le 15 août, nous partimes, une quinzaine d'hommes pour la future paroisse de Notre-Dame d'Auvergne. Il était trop tard pour que je puisse m'y installer avant l'hiver, et ce fut là la cause d'un premier échec, comme on va le voir bientôt, échec d'ailleurs qui devait servir à une autre place, suivant le proverbe: Ce que l'un perd, l'autre le gagne.

Bien que j'aie hâte d'arriver au but, je ne puis passer sous silence un petit incident, fait édifiant qui eut lieu la deuxième journée de notre voyage, *au bord de la rivière tout près de la terre occupée aujourd'hui par Auguste Le Barzie*. C'était l'heure du repos *de midi*. Nos cuisiniers ayant assemblé quelques pierres avaient entre elles allumé du feu pour préparer le diner tandis que je descendais le long du petit cours d'eau pour voir si je ne découvrais pas un gué meilleur que celui qui se trouvait en face de nous. Quand je revins au campement j'aperçus mes hommes achevant d'éteindre un feu de prairie et l'un d'eux accourant à moi avec quelques pièces de monnaie dans la main: "Tenez, Père, me dit-il, vous voudrez bien me dire une messe d'action de grâce —Tiens! qu'est-ce qu'il y a? —La Sainte Vierge vient de m'exaucer à l'instant. —Comment cela? —Vous ne voyez pas? Le feu nous avait échappé, et, avec un vent pareil, nous n'en serions jamais devenus maîtres, il aurait dévasté toute la prairie, alors j'ai promis cette messe et subitement le vent a reviré, le feu s'est replié et nous avons pu l'éteindre? Et ce brave homme plein de foi que la Sainte Vierge avait entendu n'était autre que l'excellent M. Ledoux, aujourd'hui à la Mushell river, Montana, avec sa digne épouse et ses enfants adoptifs si choyés et si bien élevés.

(A suivre)

Divers.—Deux mariages viennent d'avoir lieu. Moïse Danis et Alice Roberge ayant pour témoins Siméon Danis et Philias Dubé. Armande Jutras et Fabiola Larochelle, dont les témoins étaient Raoul Larochelle et le Docteur Jutras de Kincaid. Bénédiction nuptiale donnée par le Rév. Faucher, curé de Ceylon, ami de la famille qui assistait ensuite au banquet avec les invités tandis que M. le le Curé était retenu chez lui par un *gros* rhume. Les jeunes mariés partaient le même jour pour Edmonton en voyage de noces, mais non sans avoir constaté à la station que le riz ne manque pas à Ponteix. A ces deux couples estimés, tous nos souhaits de bonheur!

—Un service anniversaire réunissant beaucoup de parents et d'amis a été célébré par Elée Carignan, épouse de Moïse Lemieux.

—W. Klein, Hollandais, est mort de la Grippe, au Sud de Quimper, muni des sacrements de l'église. C'est un brave protestant, M. Vandergrift, qui est venu chercher et ramener M. le Curé, en auto, puis conduire à l'hôpital la veuve malade avec ses petites filles.

Deux anglais sonts morts ces jours-ci de la même maladie dans les environs, mais Ponteix a toujours été protégé, d'une manière surprenante, depuis le 4 novembre, jour de sa mort, par notre cher abbé Boivin, toujours si regretté.

En voyage.—A Régina, M. et Mme R. Foret avec les Rdes Mères Placide et Marguerite: en Californie, L. Le Barzie; à Chicago, M. et Mme Laflamme.

—Nous avons eu le plaisir de voir à Ponteix: le Rév. J. Bois, curé de Meyronne; Sinaï Brière et Hector Lemaire de Billimum; et de Wallard: J. Mercier, M. et Mme Allard; de Gergovia: L. de Montigny et Jean Cornet visitant son frère, l'illustre Pierre; d'Admiral: Ernest Jacob, etc.

—Nos plus chaudes félicitations à M. Arthur Giguère que le climat de Ponteix a si bien guéri de son asthme qu'il peut encore fumer comme un vieux troupier, alors que tous les autres climats avaient échoué, même celui de la Californie.

—Le docteur G. E. Clerk vient d'être nommé par notre municipalité officier de la santé publique.

—Le beau temps semble vouloir continuer avec le dernier quartier de la lune, il ne gèle même pas la nuit.

BON MOT

—Eh bien, docteur, comment est le malade aujourd'hui?

—Oh! comme ça! s'il va jusqu'à demain matin on pourra peut-être le sauver: dans le cas contraire tout espoir est perdu!

Si la femme s'entraînait à élever ses enfants pour la société, pour eux-mêmes, elle serait mieux préparée aux sacrifices des séparations inévitables.

PERDUE

Une jument gris et rouge, 6 ans, 1100 livres, élancée. Un éparvin au pied droit de l'arrière. Du blanc aux deux boulets des pieds d'arrière, une barre blanche au front. Récompense généreuse à la personne qui donnera des renseignements à ce sujet à Eddy ROY, PONTEIX.

PERDUE

Une vache rouge âgée de 10 ans, le bout des cornes scié, tâches blanches au front et flanc droit, perdue depuis le 1er novembre dernier. Récompense de $10.00 à celui qui nous la retrouvera. Mme Jos. LIBOIRON, Ponteix.

City Meat Market
OSCAR LIZEE, Prop.
BOUCHER ET CHARCUTIER
Toujours en main un choix de viandes fraîches et salées.
Légumes
Mon système de glacière me permet d'avoir tout l'été la première qualité de viandes fraîches
RUE CENTRALE
PONTEIX, -:- SASK.

HIVER! HIVER!! HIVER!!!
CHARBON! CHARBON!!
Ces deux lignes diffèrentde ton.
La première dit: je te gelerai.
La seconde: je te réchaufferai.
Il faut conjurer la première en utilisant la seconde, en vous approvisionnant de bon charbon
— chez —
W. A. LANGEVIN
Agent de la CIE JOHN DEERE
PONTEIX, -:- SASK.

C. C. MAKHAM
Foin, Grain, Son, Gru, Maïs, Moulée, Farine.
Nous avons fait baisser les prix d'achat sur le foin et les grains et nous vous demandons de nous encourager.
Prix spéciaux pour chars complets de grains ou de farine.
S'adresser à C. C. MAKHAM, 1712, Scarth St. Régina
Eugène Coté, Gérant Ponteix, Sask.

Licences d'Automobiles
Vous pouvez vous procurer à notre magasin, sans frais, les formules nécessaires pour le renouvellement de votre licence d'automobile.
The Ponteix Trading Co. Ltd.
Quincaillerie — Bijouterie — Meubles

POTVIN ET CIE
Automobiles Gray Dort de $1600 offerte à nos clients
A partir du 1er novembre, chaque dollar dépensé dans notre magasin donnera la chance de gagner cette belle prime
Venez voir nos conditions
Epiceries, Nouveautés, Habits pour hommes et enfants
Chaussures pour Dames et Messieurs
— 5 p.c. d'escompte, excepté sur farine et sucre —

Wilfrid Giroux
Assurances
Prêts
Immeubles
Bureaux des Terres de la Couronne
Ponteix Sask.

A VENDRE
Lots de ville avec bonnes maisons.
Entreprise de bâtiments en tout genre
F. X. FOURNIER
PONTEIX, SASK.

TERRES A VENDRE
à distances et prix variés
Assurances de toutes sortes
Bureaux général d'affaires
ADRIEN LIBOIRON
PONTEIX, -:- SASK.

Couvent de Notre-Dame
INSTITUTION LIBRE
Equipement moderne 1er Ordre.
½ journée de français, ½ d'anglais par des Maîtresses brevetées
Beaux Arts, peinture, musique, etc.
Soins spéciaux pour le catéchisme
Les garçons sont admis jusqu'à 12 ans
PONTEIX Sask.

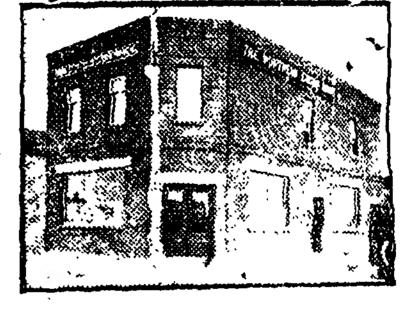
HOPITAL ST-JOSEPH
Dirigé par les Rdes Sœurs, pour les malades de toutes religions et nationalités
MATERNITE
PONTEIX — SASK.

MEDECINE GENERALE ET CHIRURGIE
Dr GEO. E. CLERK M.D.C.M.
des Hôpitaux de Paris.
Chevalier de l'instruction publique. (3 ans de chirurgie à la guerre européenne.)
PONTEIX, Sask.

WILFRID CHARLAND
Contracteur général en bâtisses de bois, briques et béton. Travaux exécutés sur devis.
PONTEIX, -:- SASK.

Arthur Marcotte B.A.
AVOCAT — NOTAIRE
PONTEIX, -:- SASK.

MAGASIN GENERAL
Gauthier & Cie
TABAC BOISVERT
En ajoutant 50c au No. du paquet, vous aurez le tabac expédié par la poste.
Nous vendons les chaussures aux mêmes prix que l'an dernier.
Dans notre boucherie vous trouverez un choix varié de viandes et volailles.
Poisson frais tous les mardis et vendredis
Gauthier & Cie
PONTEIX, -:- SASK.

Royal Bank

Une banque de l'Ouest pour répondre aux besoins de l'Ouest
Epargnez votre argent, assurez votre avenir et servez votre pays
Intérêts au taux courant sur les dépôts d'épargne
TH. ADAMSON, Gérant
PONTEIX, -:- SASK.

PONTEIX HARNESS Co
Harnais manufacturés ou sur commande donnant entière satisfaction
Fouets, Robes, Convertures pour chevaux
Assortiment complet de chaussures de printemps et d'été, pour hommes et enfants
J. O. Ste-Marie, gérant

PALMER, Sask.

Un signe que la grippe a enfin quitté notre région, c'est la belle assistance que l'on remarque le dimanche à l'église, depuis une couple de semaines. Le spectacle de cette foule qui se presse dans notre joli petit temple, sous les décorations qui restent encore des dernières fêtes, respire la piété, fait plaisir à voir. Le catholicisme est florissant à Palmer! Au matin de Noël, une quinzaine de nos enfants faisaient leur première Communion sous le regard attendri des parents qui tous sans exception avaient tenu à les accompagner à la Sainte Table. Quelques semaines auparavant, M. l'abbé Gravel avait eu la douce joie de recevoir l'abjuration d'une protestante, Mme Annie Madigan, et de lui conférer le baptême. D'autres conversions s'annoncent, paraît-il.

Prière de noter en passant que notre prêtre desservant vient de quitter Gravelbourg pour résider au presbytère de Mazenod. Il continuera à venir nous dire la messe chaque dimanche comme par le passé.

Ceux qu'intéresse le progrès de la langue française seront heureux d'apprendre que le sermon va se donner désormais dans les deux langues à la mission de Palmer. Les familles de langue française y sont encore en minorité, mais... la qualité y est si l'on en juge par leur zèle patriotique et par le nombre de leurs membres.

M. Patrick Murphy vient de mettre en vente la maison et la terre de son frère défunt, situées à l'entrée de Palmer, sur le chemin de Gravelbourg. Animé d'un esprit chrétien qui l'honore, M. Murphy ne veut vendre à personne autre qu'à un catholique. Nous espérons qu'un de nos compatriotes voudra se porter acquéreur de cette propriété si avantageusement située. Emparons-nous des abords de Gravelbourg! Cette ville est un centre canadien-français et il est dans l'intérêt des nôtres de s'en approcher.

DEBDEN Sask.

La messe du dimanche, le 12 janvier, a eu lieu dans notre nouvelle église.

Les chaises et les bancs furent vendus après la messe. La quête fut faite par M. l'abbé Voisin au profit de notre église. Elle a rapporté la jolie somme de quarante-trois dollars.

—Nous tenons à remercier vivement M. A. Perron d'Ormeaux qui a acheté une jolie "horloge" et l'a fait vendre par billets, ce qui a rapporté encore pour notre église la fameuse somme de cinquante dollars. L'heureux gagnant de l'horloge est M. Gonzague Savard d'Ormeaux.

Le bazar, tout compris, a rapporté la somme de $1,500 dans notre petite paroisse depuis le 2 janvier. Comme on peut le deviner, il y a eu de l'accord et des cœurs généreux.

- M. et Mme Pamphile Bujold annoncent à leurs parents et amis la naissance d'une fille, née le 15 janvier. Elle sera baptisée le 2 février, jour de la messe mensuelle.

M. Aimé Demers est revenu d'un voyage de trois semaines à Buffalo, N. Y.

—M. et Mme Dr Nichol sont allés à Prince-Albert, mardi, ainsi que M. O. Demers, marchand; Cyr. Charpentier, T. Bernardo, G. Atkinzon, Mme C. Charpentier et Mlle M. Blair.

—M. T. Barnardo vient d'ouvrir une boutique dans notre village comme cordonnier-sellier.

—M. Eugène Duret et sa sœur, Mlle Clémence, sont revenus d'une promenade chez des parents à Belleview, Manitoba.

EDAM, Sask.

Dimanche 19 janvier, bon nombre de parents et amis se réunissaient chez M. Jos. Nadon afin de lui faire une surprise à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance.

Une adresse exprimant les vœux de bonne fête fut lue par M. M. Langlois et Mlle Maria Nadon, âgée de 6 ans, présenta à son oncle une enveloppe contenant une somme d'argent. M. Nadon sut remercier ses amis d'une manière *cordiale*.

Madame Nadon, aidée de sa jeune fille, Florence, prépara toutes les tables disponibles pour jouer aux cartes. La partie fut des plus intéressantes et ne fut interrompue que pour réveillonner à minuit.

Nous avons eu le plaisir d'entendre de jolis morceaux de piano par Mlles A. Dureau, E. Nadon, A. Nadon, N. Audet, Mmes N. Lafrance et G. Duhamel.

De bonnes chansons canadiennes furent très bien rendues par MM. Champagne, G. Duhamel et M. Langlois.

Mlles E. Nadon, N. Audet et M. V. Tessier égayèrent aussi très bien les gens de leurs gentilles chansons comiques.

Enfin la veillée se termina par une petite "sauterie" où nous avons pu savourer encore une fois la musique harmonieuse et gaie de M. Greenings. On s'amusa tant et si bien que ce n'est que vers trois heures du matin que l'on songea à se retirer.

—M. et Mme P. Gaboury et M. et Mme C. Doucette, de Duck Lake, sont en visite chez M. F. Dureau pour quelques jours.

—On annonce l'arrivée d'une institutrice pour le premier lundi de février, afin de venir en aide à l'institutrice actuelle, Mlle N. Audet.

VAWN, Sask.

Vendredi, le 17, nous avions une jolie réception pour fêter le retour de deux de nos braves soldats volontaires revenus du front: M. D. Ducharme et M. R. Stubb qui ont été tous les deux blessés. De jolis discours furent prononcés. M. le curé Derôme, de St-Hippolyte, fit l'éloge du soldat Ducharme, un Canadien français, et le Major Steeve, d'Edam, fit l'éloge du soldat Stubb, qui a servi sous ses ordres en France, et a été blessé à la même bataille que lui. Un joli programme musical fut exécuté.

—Dimanche le 19, plusieurs amis se réunissaient chez M. Alphonse Baillargeon pour fêter M. Chas. Gingras qui nous arrivait le 15 avec une gentille épouse en la personne de Mlle Marie Le Chasseur, de Montmartre, Sask. A minuit, un délicieux goûter fut servi. Il y eut chant et musique. On s'amusa ferme, à la mode canadienne, jusqu'aux petites heures du matin. Etaient présents: M. et Mme L. Blanchette, M. et Mme A. Lavigne, M. et Mme E. Lanouette, M. Chas. Baillargeon, M. L. Baillargeon.

—M. et Mme Chas. Gingras partiront bientôt pour Meadow Lake où réside M. Gingras.

HOWELL, Sask.

—Depuis que l'hiver est commencé nous jouissons d'une température idéale et si cela continue le reste de l'hiver, nous pourrons faire concurrence à la Californie.

—Mercredi dernier avait lieu à la salle paroissiale une vente de paniers, qui malgré le nombre minime d'acheteurs, mais très généreux, a produit un résultat magnifique. Le montant réalisé a été de $105. Espérons que la prochaine fois un plus grand nombre de nos jeunes gens se feront un plaisir de se rendre en foule pour recompenser les labeurs que nos vaillantes dames et jeunes filles se donnent pour faire de ces soirées un joli passe-temps. Les gens présents sont tous unanimes à offrir leurs remerciements à M. J. De Lagassé, d'Aberdeen, d'avoir bien voulu donner ses services d'encanteur, et à M. Haran, de Forget, de sa générosité pour l'achat de trois paniers.

—Notre curé, M. l'abbé S. Bourdel est parti dimanche pour Humboldt; il doit revenir à la fin de la semaine.

—M. le docteur et Mme Lavoie partaient aussi dimanche pour une promenade de quelques semaines; nos souhaits de bon voyage les accompagnent.

—Madame Veuve Blain est en ce moment dangereusement malade, et déjà depuis un mois et demi, mais avec les bons soins que son fils Pierre et les dames dévouées du village lui donnent, nous espérons qu'elle se rétablira bientôt.

DUCK LAKE, Sask.

Une assemblée a été convoquée par M. le maire Dubois, vendredi, pour promouvoir la campagne en faveur des timbres de guerre et d'économie. M. J. P. O'Leary adresse la parole. Le comité suivant a été choisi: M. M. J. Dubois, président; M. J. E. Dionne, secrétaire; membres: MM. G. Gervais, Rév. Père A. Delmas, O.M.I., H. Mitchell, W. A. Urton, A. S. Felkerson, Albert Courchène, E. A. Grézaud, G. Jamont, R. W. Pozer, R. T. Shepherd, J. K. Bryce, Geo. Perret, E. D. Eedy, J. M. Pozer, Norman Craig, Geo. Isbester, A. Bonthoux, H. C. Pocha, S. Blackney.

M. O'Leary a tenu aussi une assemblée à Rosthern et formé un comité.

A quand la signature de la paix?

Marcel Hutin, dans l'*Echo de Paris*, dit que d'après les informations les plus dignes de foi, la paix préliminaire sera signée au plus tard au commencement de juin.

Paroles du Pape

En réponse aux souhaits exprimés par S. Em. le cardinal Vannutelli, à l'occasion de la nouvelle année, S.S. Benoît XV a prononcé un important discours.

Après avoir exprimé sa joie d'avoir vu enfin cesser la guerre, le Souverain Pontife offrit ses remerciements au Sacré-Collège pour le vœu qu'il formule, que puissent se multiplier chaque jour davantage les fruits de la paternité spirituelle qui a été communiquée au Pape d'une façon toute spéciale par Dieu. "Cette paternité," dit-il, qui fut Notre règle dans les conseils, dans les condamnations, dans les revendications, dans les bienfaits du passé, est toujours celle qui préside à notre conduite dans l'heure présente."

Parlant ensuite des "grandes assises des peuples convoquées dans le noble but d'assurer la paix du monde", il ajoute: "Nous souhaitons que plane sur ces réunions l'esprit dont nous sommes le gardien." A cet effet il demande les prières du monde entier: "Nous invoquerons l'assistance de cette lumière céleste, chaque jour, du haut de la colline du Vatican, sur le Congrès historique, tel Moïse qui, ayant gravi la montagne, priait pour son peuple, et tendait vers Dieu ses bras durant le temps fatal du combat."

A cette prière, dit le Souverain Pontife Nous joignons le ferme propos d'assurer aux équitables décisions du Congrès mondial l'appui de Notre pouvoir parmi les fidèles, afin que, comme Nous avons partout des fidèles, partout aussi soit facilitée, par le ministère de Notre paternité, l'observation des décisions qui seront prises pour donner au monde une paix juste et durable."

Il le faudra pour réparer les ravages de la guerre qui n'a pas seulement dévasté les pays, mais qui a aussi ouvert de profondes blessures dans les cœurs: "La tempête affreuse, dit-il en terminant, qui a passé sur la terre y a laissé de très tristes vestiges de ses dévastations. Mais il y a plus à craindre encore qu'elle n'ait laissé dans les cœurs des hommes des restes funestes les anciennes rancœurs, germes malsains de discordes, de vengeances, de représailles peut-être... Les ardeurs mêmes de la guerre, la passion, noble dans son origine de la défense de la patrie allument dans les cœurs une indignation qui, pour juste et naturelle qu'elle soit en ses principes peut facilement passer la mesure en ses conséquences, n'étouffant pas mais aggravant, au contraire, par des germes nouveaux, les anciennes semences du désordre social qu'elle voudrait redresser dans la justice. Ne sera-ce donc pas faire œuvre de Père que de Nous appliquer — pour assurer la paix juste et durable toujours préconisée par Nous — à réparer les maux moraux de la guerre non moins que les matérielles dévastations de l'horrible fléau? Ce sera faire œuvre de Père que d'écarter les périls des nouvelles perturbations de l'ordre qui pourraient surgir des haines et des excessives passions nationales. Oh! heureux notre âge si le baiser de la justice et de la paix s'y donne dans l'esprit de charité parce que, seule, la loi de l'amour rassemble, en une admirable union, les fils d'un même Père et forme des hommes de bonne volonté une seule famille. La crainte, l'indigence, la force matérielle, oh! comme l'expérience l'a démontré par des preuves de sang, — ne sont pas un lien suffisant ni digne de la société humaine. L'union sociale, pour être durable, doit être fondée sur la naturelle bienveillance; pour être chrétienne, elle doit être ennoblie par la charité du Christ.

"Aussi emploierons-Nous Notre affection et Nos soins paternels à faire refleurir cette charité parmi le peuple, afin qu'il apparaisse que Notre paternité, comme rien ne l'a ébranlée dans le passé et comme elle reste ferme dans le présent, soit aussi indéfectible dans l'avenir.

"Nous caressons l'espérance que Notre action sera comme l'écho des décisions qui ne tarderont pas à être prises par l'aréopage de la paix vers lequel se tournent maintenant les aspirations de tous les cœurs. Mais si Nous pouvons compter Nous le savons, sur les lumières et sur les conseils du Sénat de l'Eglise pour l'œuvre restauratrice de la socité, Nous avons la confiance aussi de trouver des instruments dociles et généreux en tous ceux qui aspirent à promouvoir l'action catholique. L'éducation et l'instruction des enfants, la protection et la sage direction des ouvriers, les conseils opportuns et les exhortations aux classes plus aisées pour le bon usage des richesses et de l'autorité, voilà les terrains sur lesquels, dans l'avenir, devra s'exercer l'action du Père: voilà où le Père espère avoir pour coopérateurs ses fils pour recueillir, de concert avec eux, les fruits abondants de la vraie action catholique."

Acte de foi

A ceux qui attendent la restauration chrétienne dans le monde et dont la foi devient chancelante devant la multitude des obstacles que le mal oppose au bien dans tous les pays, nous recommandons les lignes suivantes que nous extrayons d'un récent article de Pierre l'Ermite:

Maintenant, cette France est comme un champ profondément labouré.

Tout y est déchiré, tout souffre; mais tout attend... tout y frémit.

Ce champ donnera la moisson qu'on y sèmera.

L'ennemi affirme que cette moisson sera sienne. Comme certaines fêtes mauvaises, même écrasé il veut faire peur encore...

Mais *cela ne sera pas!*

Plusieurs fois, en cette guerre, nous avons été sauvés de désastres qui semblaient inévitables.

Cette protection correspond à un plan de Dieu, elle annonce et prépare le renouveau de demain.

C'est pourquoi il faut croire que 1919 sera une bonne année, et le dire et l'imposer, car la foi individuelle engendre la foi collective, et la foi des foules crée les courants irrésistibles.

Vous ne faites pas, ô mon Dieu, les choses à demi.

Vous avez suscité le soldat de l'Yser, de Champagne, et de Verdun.

Vous susciterez des ouvriers qui viendront dans le champ, lequel est votre champ...

Des ouvriers qui croient à la bonté et à la vérité.

Des ouvriers qui ne chercheront pas ailleurs que dans votre Evangile la graine précieuse et féconde.

Des ouvriers qui, sans se lasser et repoussant du pied les petites querelles, prieront, parleront, agiront pour la grande cause.

* * *

Le champ a été fauché; la sève, repassée dans les racines, revient à la surface, revivifiée, avide de

La France a, dans la profondeur de son épreuve, retrouvé et reconnu sa vieille foi chrétienne.

C'est l'heure des initiatives généreuses.

C'est l'heure des aiguillages qui jettent un peuple à la vie ou à la mort.

Ils nous jetteront à la vie!

Et je crois à cette vie, parce que je crois à l'amour de Dieu pour nous.

Je crois à la paix, comme j'ai cru à la guerre.

Le Père de famille va passer... Déjà sa voix se fait entendre: "Que faites-vous là, oisifs...?"

Catholiques, écoutez-la dès *la première heure.*

La Russie refuse de prendre part à la conférence

Les grandes puissances ont adopté la proposition du président Wilson reconnaissant au peuple russe le droit de régler ses propres affaires sans recevoir des ordres de l'extérieur. Elles ont invité tous les groupes organisés en Sibérie et dans les limites de la Russie d'Europe telle qu'elle était avant la guerre à envoyer des représentants aux îles du Prince, pour conférer avec les représentants de l'Entente, pourvu qu'il y ait suspension des armes dans l'intervalle. L'entrevue était fixée au 15 février.

Mais l'ancien premier ministre russe, le prince Svoff, a vigoureusement repoussé la décision des grandes puissances. "Nous n'avions jamais pensé, a-t-il déclaré, que la conférence commencerait son travail de paix en renouant des relations avec nos tyrans. Les Bolsheviki ont gagné leur plus grande victoire à Paris. La décision du conseil constitue un danger non seulement pour nous, mais pour le monde entier. Elle donne une impulsion nouvelle à l'anarchie."

Nous regrettons que le manque d'espace nous oblige à supprimer le feuilleton cette semaine.

MOUVEMENT DE L'A. C. F. C.

A l'oeuvre de nouveau!

Depuis de nombreuses semaines déjà, la chronique du "Mouvement de l'A.C.F.C." a été muette, et pour cause. La terrible épidémie de grippe espagnole ne nous a pas seulement enlevé quelques-uns de nos meilleurs ouvriers; en rendant impossibles les réunions des cercles locaux à travers toute la province, elle a forcément ralenti la vie de l'Association et la saison d'hiver, généralement la plus favorable pour le travail actif dans les cercles, aura été en partie perdue pour nous cette année.

Cependant cette torpeur, plus apparente que réelle du reste, ne saurait se prolonger longtemps sans danger. L'inactivité excusable de ces derniers mois n'a plus sa raison d'être aujourd'hui que l'épidémie est heureusement conjurée.

Le moment est particulièrement bien choisi pour remettre sur pied le cercle local. C'est l'époque où doit se faire l'élection annuelle des officiers. Cette petite formalité est un événement qui a souvent le don d'infuser une vie nouvelle au groupe et de susciter des initiatives heureuses.

C'est aussi le temps fixé pour le paiement des cotisations et les secrétaires-trésoriers feraient bien d'apporter un soin spécial à ce que tous les membres de leur cercle se mettent en règle le plus tôt possible. La guerre étant, grâce à Dieu, terminée, il est entendu que nous aurons cette année une grande convention. Seuls pourront y prendre une part active et délibérative les cercles strictement en règle et la représentation de chacun d'eux sera basée sur le nombre des membres ayant payé leur cotisation.

Nous croyons être en mesure, assez prochainement, d'annoncer le lieu et la date du congrès de 1919. Dès maintenant on fera bien de s'y préparer de longue main, soit en travaillant à augmenter l'effectif des cercles, soit en étudiant des questions susceptibles d'être débattues avec fruit devant tous les Franco-Canadiens de la province.

DONATIEN FRÉMONT,
Chef du Secrétariat

Laissons crier les Orangistes

Les Orangistes ont fait un tapage infernal dans la Saskatchewan, depuis une couple d'années. Toutes les langues autres que l'anglais devaient disparaître. Il s'est trouvé dans le ministère une couple d'hommes, — assez hommes pour ne pas craindre les hauts cris. Ils raffermirent le courage du premier ministre, un peu intimidé par tant de bruits. Le projet de loi assurant au français reconnaissance légale fut amené en chambre. Quand vint le temps de voter, M. MacLean, le porte-étendard des jaunes, réussit à réunir sept votes contre le projet.

"Les illustres sept."

Leçon pratique à tirer: Nos hommes publics feraient bien de ne pas trop prendre pour chose formidable les cris des Orangistes. Quand ils ont affaire à une main un peu ferme, ils se couchent: ils sont de race.

(*La Liberté*)

L'Irlande proclame son indépendance

Vingt-cinq membres du Sinn Fein élus à la Chambre anglaise des Communes se sont assemblés, mercredi, à Dublin, et se sont constitués en *Dail Eireann*, nom gaélique du parlement irlandais. Ils ont élu président de la Chambre, Charles Burgess dont le nom irlandais est Cathal Brugha. Ils ont aussi adopté une déclaration d'indépendance, un message aux nations libres, et ont nommé un comité composé du comte Plunkett, de M. Arthur Griffiths et du professeur de Valera, pour exposer au Congrès de la paix, à Paris, les droits de l'Irlande, à disposer d'elle-même. Comme ces deux derniers sont en prison, en Angleterre, seul le vénérable comte Plunkett est en mesure de se rendre à Paris, pourvu que le gouvernement anglais consente à lui délivrer ses passeports.

Les discours ont été prononcés en gaélique et ont été lus. La déclaration d'indépendance et le message aux nations libres ont été traduits en anglais et en français.

L'assemblée a d'abord élu son président, puis l'abbé O'Flanagan, de Roscommon, a récité la prière. Enfin, la déclaration d'indépendance a été lue.

L'appel des noms a été fait en anglais. Il comprenait les noms de tous les Irlandais élus au parlement de Westminster. Naturellement, quelques-uns seulement ont répondu, comme la plupart sont en prison. La mention du nom de sir Edward Carson, chef des ulstéristes, a soulevé une grande hilarité.

La lecture de la déclaration d'indépendance constituait le principal article du programme de la séance. Le message aux nations libres a été lu d'abord en gaélique —tous les délégués étant debout— puis en anglais et en français. Le document se termine en annonçant "la complète indépendance de la république irlandaise contre les arrogantes prétentions de l'Angleterre, fondées sur la fraude et soutenues seulement par une occupation militaire écrasante." Le message commence par ces mots: "La nation irlandaise, jouissant de son indépendance nationale, fait appel par ses représentants élus, en parlement assemblé, à toutes les nations libres, pour qu'elles appuient la république irlandaise, en reconnaissant la qualité de nation de l'Irlande et son droit à être soutenue à la Conférence de la paix."

Mort de Mgr Blais

S. G. Mgr Blais, évêque de Rimouski, est décédé le 23 janvier, à l'âge de 76 ans. Mgr Blais dirigeait depuis vingt-sept ans le diocèse de Rimouski. "Ce long épiscopat, note le *Devoir*, a été marqué par toute une série de fondations, par le développement d'œuvres qui ont largement contribué au progrès moral, intellectuel et économique de la vaste région confiée aux soins du vénérable défunt."

Dans la police provinciale

La mort de l'inspecteur O'Sullivan, de Prince-Albert, a amené un certain nombre de changements parmi les officiers de la police provinciale. Nous avons déjà annoncé que l'inspecteur Tait, de Swift Current, a pris charge de la division de Prince-Albert. L'inspecteur Collison, de Régina, va à Swift Current; l'inspecteur Tracey, de Weyburn, est promu à l'office d'assistant-surintendant à Régina; D. W. Simpson, de St John, N.B., devient inspecteur de la division de Weyburn.

En français

Petit à petit l'idée fait son chemin et l'on constate ici et là certains progrès et preuves de bonne volonté.

Nous sommes informés de source très autorisée qu'une des plus puissantes firmes canadiennes, manufacturière d'instruments agricoles et de tracteurs, vient de distribuer plus de mille calendriers pour 1919 en un français excellent, et cela dans le nord de la province seulement.

Morale: demandez du français, insistez et vous en aurez. Voici une preuve de bonne volonté qui devrait encourager nos fermiers à demander du français et *surtout, toujours écrire en français* aux maisons de machines agricoles.

GRAVELBOURG, Sask.

De belles fêtes ont eu lieu à Gravelbourg pour la bénédiction du Collège et du Couvent par Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina.

Notre bien-aimé archevêque, accompagné de M. l'abbé Marois, arriva au milieu de nous le samedi, 18, pour repartir le 22. Le dimanche matin à 8 heures, Monseigneur a dit la messe pour nos collégiens; bien des paroissiens y ont assisté et reçu la sainte communion. La première messe de paroisse fut chantée à 9 heures par M. le curé, l'abbé Chs. Maillard, Monseigneur adressa quelques mots bien touchants aux 300 ou 400 personnes présentes. Il y eut aussi beaucoup de communions. A 10 heures et demi fut célébrée la grand'messe de paroisse devant une assistance d'environ 500 personnes. La messe fut célébrée par M. l'abbé Laux. M. l'abbé Eruy, préfet des études au collège, remplissait la fonction de diacre, et M. l'abbé Ouellette, celle de sous-diacre. Mgr l'archevêque assistait au trône, ayant à ses côtés, M. le curé et M. l'abbé M. Deslandes, supérieur du Collège. Sa Grandeur prononça encore une touchante allocution de même qu'aux vêpres solennelles qui eurent lieu à 3 heures. L'église était remplie. La quête de la grand'messe fut faite pour les œuvres diocésaines et rapporta une belle somme.

La cérémonie de la bénédiction du Collège, eut lieu à 4 heures et fut suivie d'une réception par les 50 élèves présents.

Une séance organisée à l'impromptu par M. le curé eut lieu à 8 heures à la salle St-Jean-Baptiste. Il y eut du chant, des déclamations et une jolie comédie, "Le violon de Stradivarius" par trois jeunes gens, MM. Lauzon, Fortin et Boulanger, qui remplirent admirablement leurs rôles. Le profit net de la soirée pour l'église fut de $200. Rappelons en passant qu'une vente de paniers, il y a une quinzaine de jours seulement, a réalisé la belle somme de $666. La générosité de la population de Gravelbourg est toujours à la hauteur de toutes les circonstances.

La bénédiction du couvent eut lieu le lendemain, lundi, à 4 heures. Monseigneur qui n'avait pas encore vu notre couvent terminé en est émerveillé.

Une belle réception fut donnée par les élèves pensionnaires et les élèves de l'école publique.

Un compte-rendu plus élaboré des fêtes de la bénédiction du collège et du couvent nous sera sans doute adressé prochainement.

Mardi Sa Grandeur a visité notre nouvelle église en construction et l'a trouvée très belle. Les ouvriers sont très occupés à construire la voûte. Le beau temps a favorisé les travaux. Les chassis ont été posés à temps avant la tempête de ces jours derniers.

Monseigneur s'intéresse vivement à l'avenir de notre belle paroisse. Il a visité le site de l'hôpital qui doit se bâtir au printemps et le site du grand collège qui doit se construire également durant l'année 1919. La visite de notre bien-aimé archevêque a été pour nous une grande joie et un puissant encouragement.

ARGENT A PRETER

Par une Compagnie solide, qui ne sera pas sévère pendant les mauvaises années. Négociez vos emprunts par correspondance, sans agents, secrètement, par services gratuits d'un homme de 14 ans d'expérience. Les frais sont moindres, nous prêtons plus que les autres. Pas d'assurance de grêle, vie, roulant; mais pour information, donnez nombre de chevaux, machineries, valeur des bâtisses, quart de section, Tp. et Rang. (pas moins de 40 acres en culture). Nous avons beaucoup d'argent disponible.

Nous sommes dans l'immeuble. Faites-nous vos conditions de vente. Ecrivez-nous en français.

CAISSE INTERCONTINENTALE

Chez JOHN MILDEN, Avocat — SASKATOON, Sask.

34-2p.

AVIS A MESSIEURS LES MEMBRES DU CLERGE

Nous prenons la liberté de vous annoncer que "Daprato Statuary Company" de Chicago, New-York et Pietrasanta, Italie, est maintenant incorporée au Canada à Montréal, au No. 966 rue St-Denis où toutes les transactions pour le Canada sont transigées. La Compagnie n'a aucune agence, et personne n'est autorisé à prendre des commandes pour la Compagnie Statutaire Daprato Limitée.

Nous invitons tout particulièrement Messieurs les Membres du Clergé à bien vouloir s'adresser directement à la maison de Montréal pour envoyer leur commande, ou demande d'informations quelconque.

Nous attirons votre attention sur notre nouveau catalogue, qui vient d'être publié, et que nous expédions gratis à tous les curés qui en font la demande.

Nous profitons de cette occasion pour remercier Messieurs les Membres du Clergé des faveurs passées et espérons être favorisés dans l'Avenir.

COMPAGNIE STATUTAIRE DAPRATO LIMITEE

Institut Pontifical d'Art Chrétien. 966 rue St-Denis, MONTREAL, P.Q
CHICAGO NEW-YORK PIETRASANTA, Italie

ENCANTEUR

Ventes à l'encan tous les samedis aux écuries du Marché aux chevaux, 29, 14ème rue est.

Ventes à l'encan faites en ville et à la campagne à des prix raisonnables.

SATISFACTION ET SUCCES GARANTIS.

Références: Banque d'Hochelaga

S. DYSON, L.P.A.A. & S.

Téléphone 2550 — Encanteur — Prince-Albert

Aux fumeurs de bon tabac canadien

Demandez les Tabacs Canadiens en feuille et hachés de la CIE DE TABAC MONTCALM

Si votre fournisseur ne l'a pas demandez notre liste de prix de détail à notre représentant.

J. P. DAOUST

803 15ème rue Ouest

Prince-Albert, Sask.



AIMEE'S

Salon de Barbier-Coiffeur et Salle de bains

C. A. FOURNIER
Propriétaire

Cherchez cet enseigne
Angle de la rue de la Rivière et 1è e Ave Ouest

Ne blâmez pas la tournaise

Vous ne pouvez espérer un dur travail d'un homme mal nourri et vous ne pouvez espérer les meilleurs résultats avec votre fournaise si vous employez du mauvais charbons. Prenez le téléphone, appelez 2275, dites simplement: Western Gem Lump, et ce sera la fin de vos ennuis en fait de chauffage.

NORTH CANADA LUMBER COMPANY LTD

LA MAISON LOYALE EN AFFAIRES

FRANK DAFOE, gérant — PRINCE-ALBERT, Sask.
Tél. 2275 — Soir 3077

Adanac Grain Company LIMITED

J. M. BESSETTE, Gérant du Département français

Compatriotes, lisez ceci et méditez

Quel est le fermier qui a fait affaires avec nous et n'a pas été satisfait?

Nous faisons appel aux Canadiens français, non pas parce que nous avons un Département français,—ce n'est qu'accorder leurs droits à nos compatriotes de langue française,—mais bien par l'excellent service que nous pouvons leur donner.

Nous n'exploiterons jamais la RELIGION et la NATIONALITE au profit d'un commerce: c'est trop abaisser une religion et une nationalité

VENEZ NOUS VOIR. VOYEZ NOS PRIX.
ESSAYEZ NOTRE SERVICE

ADANAC GRAIN COMPANY LIMITED

Téléphone Main 3981

408-418 GRAIN EXCHANGE, Rue Lombard WINNIPEG, Man.

ACHETEZ COMPTANT ET ECONOMISEZ

Nous accordons un escompte de 10 pour cent sur toutes les commandes de bois de construction, quand vous payez comptant. Ceci est conforme aux traditions bien connues de notre compagnie qui traite toujours ses clients avec libéralité.

THE **Sturgeon Lake Lumber Co.** LIMITED

TEL. BUREAU, 2270 LE SOIR, 2032

La plus ancienne Compagnie de marchands de bois faisant affaires à Prince-Albert....

Cour à bois à SHELLBROOK, MacDOWALL, ELDRED, PRINCE-ALBERT, RED DEER HILL

PRINCE-ALBERT

Concert sacré par le Choeur de la Cathédrale

Dimanche prochain, 2 février, le chœur de chant de la cathédrale, sous [illegible] direction de Mme J. E. Morrier, donnera au théâtre Empress, à [illegible] heures et demie, un grand concert sacré qui sera l'un des événements artistiques de la saison.

On y exécutera des chœurs, des solos, quartette, etc. L'orchestre [illegible] prêtera son concours.

[illegible] aura, en outre, des projections [illegible] reproduisant des tableaux [illegible] des plus grands maîtres, [illegible] Rubens, Véronèse, Fra Angelico, [illegible], Rembrandt, Lippi, etc. [illegible] quête sera faite à l'entrée. Dix [illegible] des profits seront versés à [illegible] des soldats retour du front, [illegible] au chœur de la cathédrale [illegible] de livres de chant et de [illegible].

[illegible] Franco-Canadiens voudront [illegible] cette soirée qui leur réserve [illegible] régal artistique et leur [illegible] occasion, en même temps, [illegible] les membres de leur [illegible].

A. C. F. C.

[illegible] annuelle du cercle local [illegible] lieu dimanche dernier [illegible] à l'élection du bureau [illegible] ont été élus.

[illegible], M. H. E. Noël.
[illegible], M. Jules Casgrain.
[illegible] trésorier, M. A. Bertrand
[illegible] et directrices: MM. Jo[illegible], Louis Valade, Norbert [illegible], Mmes J. E. Morrier et Do[illegible].

[illegible] également occupé de la [illegible] convention des commissaires [illegible] franco-canadiens. M. Jules Casgrain, secrétaire de l'école séparée, [illegible] que la commission scolaire catholique y serait représentée.

L'assemblée a été unanime à exprimer le désir que les parties de cartes hebdomadaires au profit de la classe de français, forcément interrompues à l'automne à cause de l'épidémie de grippe, soient reprises le plus tôt possible. Il a été décidé qu'elles se tiendraient régulièrement tous les jeudis soirs, dans la salle paroissiale, à partir de jeudi prochain, 6 février.

Partie de cartes hebdomadaire en faveur de la classe de français

Les dangers de l'influenza étant complètement disparus, le cercle local de l'A.C.F.C. reprend ses parties de cartes hebdomadaires en faveur de la classe de français inaugurées à l'automne. La première aura lieu jeudi soir, à la salle paroissiale.

Tous les Franco-Canadiens sont cordialement invités.

Le prix d'entrée est de 25 sous par personne.

La question du marché aux bestiaux est décidée

Prince-Albert obtient définitivement l'un des deux grands marchés aux bestiaux de la province. La nouvelle a été annoncée officiellement à Régina vendredi soir par le premier ministre Martin. Aussitôt qu'elle a été connue ici, on l'a accueillie avec une grande joie. On reconnait avec raison que l'établissement du marché provincial aux bestiaux dans notre ville va entraîner un important développement commercial et l'installation de nombreuses industries subsidiaires.

Prince-Albert, North Battleford et Saskatoon se disputaient l'honneur de posséder cette institution enviée. Dès le début, Prince-Albert semblait bien devoir l'emporter, à cause de sa grande supériorité comme centre d'élevage. Le fait que l'abattoir Burns y était déjà installé, constituait en notre faveur un avantage précieux. Une fois de plus, Saskatoon a montré, dans cette affaire, son esprit d'animosité contre Prince-Albert. La chambre de commerce de cette ville a mené contre le choix de Prince-Albert une campagne malhonnête qui a d'ailleurs mal servi sa propre cause.

A M. Charles McDonald, notre représentant provincial, revient en grande partie le mérite de ce succès. Il a été aidé par les autres députés du nord. L'hon. Motherwell, ancien ministre de l'Agriculture, l'un des membres de la commission du bétail chargée de faire un rapport sur toute la question, était fortement en faveur de Prince-Albert, de même que plusieurs autres ministres, y compris l'hon. Turgeon, toujours très dévoué aux intérêts du nord de la province.

Inventeur canadien-français

La nouvelle nous arrive de Chicago que notre jeune compatriote, M. François Côté a réussi à faire adopter définitivement une fusée de sûreté (fuse plug) de son invention pour la transmission du courant électrique. Cette fusée, qui a subi avec succès toutes les épreuves et constitue une sérieuse garantie contre les courts-circuits, est en outre d'un prix très modique et va se substituer sans peine à l'ancien modèle.

Nous félicitons cordialement M. Côté pour ce magnifique succès qui le place immédiatement en vedette et va lui permettre de se consacrer tout entier à une carrière pour laquelle il a de si remarquables aptitudes. Notre jeune compatriote a en portefeuille un grand nombre d'autres inventions qu'il fera patenter prochainement.

Au Noviciat de Sion

Mlle Juliette Donahue, institutrice de St-Isidore de Bellevue vient d'entrer au noviciat de Notre Dame de Sion. C'est une ancienne élève de l'Académie de Sion et une nièce de M. l'abbé P. E. Myre, curé de Marcelin.

Mmes C. A. Fournier et Narcisse Fournier sont de retour du Manitoba où elles ont passé un mois à visiter leur famille.

MARCELIN, Sask.

Au cours de 1918 il y a eu à Marcelin: 46 baptêmes, 20 sépultures et 5 mariages.

Mariages.—Le 7 janvier, M. Louis Vallée, originaire du comté de Lévis, P.Q., conduisait à l'autel Eveline Casavant, fille de M. Pierre Casavant. Celui-ci servit de témoin à sa fille, alors que M. Joseph Fortier de Moon Hill servait de père à M. Vallée.

—Le 14 janvier, il y eut double mariage ici. Deux enfants de M. Emile Dagenais unissaient leur destinée à deux jeunes de M. Noé Robin.

M. Hervé Dagenais, 19 ans, à Antoinette Robin, 17 ans; M. Arthur Robin, 22 ans, à Marie-Anne Dagenais, 17 ans. Je vous disais bien que c'était des jeunes. Tout de même ces deux jeunes couples s'en vont chez eux; ils ont deux belles propriétés et fondent ainsi deux nouveaux foyers. Honneur aux braves! Le poète a dit: "A toute âme bien née, la valeur n'attend pas le nombre des années." MM. Emile Dagenais et Noé Robin ont servi de témoin à leurs enfants respectifs.

Tous les parents et plusieurs amis ont célébré ces belles fêtes chez M. Dagenais où tout s'est passé gaiement et honorablement. M. Dagenais a élevé 11 enfants. Huit sont mariés, dont trois à la famille Robin.

Baptêmes.—Le 15 courant, M. Arthur Viau faisait baptiser son troisième enfant, Marie-Jeanne-Thérèse. Parrain et marraine, M. et Mme Nap Ranger.

Le 17 janvier, M. Arthur Sanche apportait au baptême, Joseph-Wildé, un garçon, entendez bien. Nos cultivateurs ont tant besoin d'aide, aussi M. Sanche remercie bien le bon Dieu. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Casavant.

Le 19, M. Hormis Boivin a perdu son bébé, âgé de deux mois, Charles-Antoine.

Le 5 janvier, dimanche soir, une famille de la paroisse a été témoin d'une belle scène. Jugez-en.

Le père et la mère voulant aller faire une visite à des amis, laissèrent les 5 enfants à garder. Ils ont déjà l'habitude. Une lampe suspendue et la fournaise bien réglée donnent toutes les garanties. "Soyez bien sages, les enfants! nous ne veillerons pas tard", et la porte se ferme.

A 11 heures l'on revient et la mère de hâter le pas à la maison et de jeter un coup d'oeil dans le berceau, car il y a un berceau dans toutes nos familles canadiennes. Rien... il est vide! Voyons au lit de l'avant dernier. Rien... Qu'y a-t-il? "Maman, s'écrie l'aînée, âgée de 8 ans, ici!" Et la mère de foncer à sa chambre où elle trouve toute la nichée dans son lit. Tous étaient contents et empressés à parler. "Qu'y a-t-il?" mes enfants, dit la maman? Avez-vous eu peur? Il y avait le chapelet, la bouteille d'eau bénite."

"Oui, maman, on a eu peur. Nous voulions nous coucher, nous avons fermé la petite porte du poêle et après cela le poêle est devenu tout rouge, ça chauffait... Alors on a cru que l'on brûlerait, on s'est tous mis ensemble pour prier le petit Jésus de nous sauver. On a jeté de l'eau bénite et on a récité bien des chapelets". Ces chers petits! Le petit Jésus a été content, les a protégés, et la mère, les larmes aux yeux, a remercié Dieu. Elle les a placés chacun en son endroit après bien des caresses. Le danger était passé et l'on a bien dormi.

La question des liqueurs en Colombie

Il y a quelque temps, le gouvernement de la Colombie Anglaise avait nommé une commission royale chargée de faire une enquête sur le commerce illégal des liqueurs enivrantes dans la province. Le juge en chef Hunter vient de prononcer un jugement qui déclare que cette commission a été instituée sans autorité légale, qu'elle viole un statut impérial adopté sous le règne de Charles Ier, abolissant la "Star Chamber", et les principes fondamentaux de la procédure criminelle.

Comme conséquence de ce jugement, on a relâché W. C. Findlay, ancien commissaire de la prohibition dans la province, qui était retenu en prison pour mépris de cour, à la suite de son refus de déposer devant la commission; mais il a été arrêté de nouveau immédiatement sous l'accusation d'avoir volé 74 caisses de whisky. A une première audition de la cause, Findlay a été acquitté, mais sur instructions du procureur général, son procès sera entendu une seconde fois.

POUR LA PROPAGANDE DU "PATRIOTE"

Nos amis continuent toujours à s'intéresser à la propagande du journal. Cette semaine c'est jusque du North Dakota que nous parvient une souscription de $5.00 pour quatre nouveaux abonnements.

Tous nos remerciements aux personnes suivantes qui cette semaine encore sont venues allonger la liste de nos propagateurs.

Georges Marcelin, Olga, North Dakota.
Nap. Filteau, Dumas, Sask.
Emile Dagenais, Marcelin, Sask.

Un de nos propagateurs nous écrit:

"C'est toujours avec la plus grande satisfaction que je lis votre beau journal. Je trouve en lui, en même temps qu'un défenseur de nos droits franco-catholiques, un éclaireur vigilant des divers devoirs qui nous incombent à chacun de nous. J'en apprécie la rédaction droite, instructive et fortifiante et vous prie d'en accepter mes sincères félicitations. C'est pour moi un grand plaisir que de le faire parvenir à mes frères et sœurs en France et en Belgique, espérant ainsi les intéresser en leur faisant connaître notre vie au Canada."

DETACHEZ CE COUPON

LE PATRIOTE DE L'OUEST,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $5.00 en mandat poste, lettre recommandée, ou chèque payable au pair pour les quatre abonnements suivants:

Nom	Adresse
1	
2	
3	
4	

Ce coupon me donnera droit à une année d'abonnement gratuit au "Patriote de l'Ouest."

Signature ....

Adresse ....

Le remarquable livre de M. Moore sur la question des langues et des races, au Canada se vend à $1.75 l'unité: $1.90 par la poste. C'est un excellent instrument de propagande dans les milieux anglophones.

En vente à la librairie—

J. P. DAOUST,
65, rue de la Rivière
Prince Albert, Sask.

Les commandes que nous avons reçues récemment seront remplies dès que nous parviendra l'envoi des éditeurs, qui a subi quelque retard, la deuxième édition ayant été rapidement épuisée.

Juments perdues

Une jument rouge clair, étoile blanche au front, le boulet de la patte gauche en arrière blanc, pesanteur, 1300 livres, 5 ans, portant la marque CZ sur l'épaule droite.

Une autre jument noire, étoile blanche au front, pesanteur 1300 livres, 10 ans, portant la marque A.M. sur la cuisse droite, portant aussi une autre marque à gauche.

Récompense de $5.00 par tête, à ceux qui ramèneront ces chevaux sur la section 12-10-12 à Joseph CYRENNE, PONTEIX, Sask. 17—2

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

A VENDRE. Un taureau Ayrhire, de 3 ans, enregistré en parfaite condition. Ecrire à P. BUJOLD, secrétaire, Debden Live Stock, Debden, Sask. 47—51 p.

A VENDRE 467 acres de terre; partie du village de Vonda construit sur ce terrain. Conditions faciles à prompt acheteur. Raison de vente: santé. Propriétaire, Amédée Dionne; agent, George Sloane 46—48 p.

TERRES A VENDRE
Nous avons à vendre des terres à blé ou à culture mixte des plus fertiles, améliorées ou en prairie. Centre français. Chemin de fer à proximité.
Pour plus amples informations, s'adresser à Séguin & Boulet, Storthoaks, Sask.

SOUVENIR DE FAMILLE— Mariage, Baptême, Première Communion C'est le livre d'or de la famille. Il est destiné à conserver les noms du père et de la mère et des enfants de la famille, avec les dates de tous les événements de leur vie chrétienne. Quel beau livre et combien précieux pour une famille qui en aura rempli les pages; chacun voudra l'avoir et le conserver. Ne tardez pas à vous le procurer: adressez-vous à l'auteur: M l'abbé E. P. Chouinard, curé, Saint-Paul de la Croix, Témiscouata, Qué. Prix: 10 sous l'exemplaire, $8.00 le cent 32—6

Nous avons à vendre, dans le district de Gravelbourg, dans un rayon de quinze milles de la ville, environ vingt-cinq demi sections au prix de vingt-cinq à soixante-cinq dollars l'acre Une nouvelle église catholique au coût de $96,000 est en construction et un nouveau couvent de $125,000 est ouvert le 1er septembre. Gravelbourg est le centre canadien français de la Saskatchewan. Pour détails, s'adresser à L. J. FORCIER, agent d'immeubles, GRAVELBOURG, Sask. 31—5

ON DEMANDE bon homme connaissant très bien le travail de la ferme. Au mois ou à l'année. S'adresser à Gustave Mandin, Titanic, Sask. 44—51 p.

TERRE A VENDRE pour cause de santé, à deux milles du village de Vonda, 457 acres, trois bons puits. Ecrire à Aug. RIOUX, Vonda, Sask. 44—48 p.

ON DEMANDE une servante sachant préférablement les deux langues. S'adresser à Mme Dr Montreuil, 5, 12ème rue Est, Prince-Albert, Sask. 41

ON DEMANDE.—M. N. Brière, de Weedon Station, P.Q. désire louer une ferme dans l'Ouest Canadien, pour s'y établir. S'adresser à ce Monsieur. 44—49 p.

A VENDRE ou à louer bonne boutique de forge à Wakaw, Sask., sur la ligne du Grand Tronc. Population d'environ 500 au milieu d'un grand territoire. Pas de concurrence. Bonne occasion. Peu de capital requis.
Pour plus amples renseignements, s'adresser à Casier Postal 10 Wakaw, Sask. 46—47 p.

TERRE A VENRE OU A LOUER.—960 acres de terre dont 800 en culture et 160 en pâturages, bonnes bâtisses valant $5,000, et toutes en bonnes conditions. De l'eau en abondance, près de l'église et de l'école, à sept milles de la station de Olida, Sask. Vendrais également le roulant. S'adresser à E. GAUTHIER, Cantal, Sask. 46—47 p.

A LOUER dans le village de Wauchope, une maison pouvant accomoder un barbier-coiffeur. Excellent centre pour un homme qui voudrait tenir une salle de "pool". Conditions très faciles. S'adresser à casier No. 1, Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 46—49.

A VENDRE 640 acres à $22 de l'acre. 300 acres en culture, 400 acres clôturés. Bonne eau en abondance. Bonne maison 22x26 avec cuisine de 14x20. Excellent centre pour la culture mixte. S'adresser à Sinai Beauregard, Tennex, Sask. 46—47.

A VENDRE hôtel tout meublé, très bon poste, près de la station, s'adresser à Phamphile Pelletier, Vonda, Sask. 46—49 p.

$10.00 de récompense pour celui qui trouvera un chien castré âgé de cinq ans, avec grand poil couleur jaune, le tour du cou et le bout de la queue blancs; a été tondu au printemps; portait un collier de cuir quand il a quitté la ferme, dans la nuit du 8 au 9 janvier. Vouloir bien notifier Ambroise Barré, Duck Lake, Sec 9—43—2. 46—47

—ON DEMANDE des hommes pour couper du bois à Crutwell, $1.75 la corde. S'adresser à John Scott, Station de Crutwell, ou à la Prince-Albert Fuel Company, 17ème rue ouest.

FOIN PRESSE à vendre, bonne qualité, $16.00 la tonne pris à Prince-Albert. S'adresser à A. F., Le *Patriote de l'Ouest.* 47

FUMEZ
L'ORINOCO
DE TUCKETTS
COUPE FIN POUR CIGARETTES ET GROS POUR LA PIPE

UN MOYEN
De prévenir la GRIPPE ESPAGNOLE
De braver le froid, l'humidité, les microbes,
De préserver votre gorge, d'assouplir vos cordes vocales,
De guérir vos bronches, de cicatriser vos poumons,
De n'être jamais enrhumé, grippé, enroué, oppressé
employez les
CRESOBENE
(Capsules)
Ce merveilleux remède, composé de produits balsamiques, antiseptiques, volatiles, imprègne de ses bienfaisantes vapeurs tout l'appareil respiratoire et guérit infailliblement les MAUX de GORGE, LARYNGITES, RHUMES de CERVEAU, GRIPPE, INFLUENZA, RHUMES, BRONCHITES, TOUX CHRONIQUES.
ANTISEPSIE DES VOIES RESPIRATOIRES PAR LE NEZ ET LA BOUCHE OU PENETRENT LES GERMES DE LA GRIPPE ESPAGNOLE.
50 sous la boite ou 6 pour $2.50. Compagnie des CAPSULES CRESOBENE, 272 rue Saint-Denis, Montreal

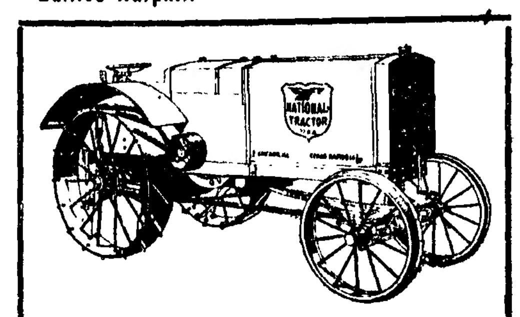

DESMARAIS & ROBITAILLE Ltée
19 et 21 Notre-Dame Ouest, Montréal, P.Q.
Marchands d'Ornements d'Eglise, Vases Sacrés, Bronzes, Statues, Chemins de Croix, etc., Articles religieux, Livres de prières, Images, etc. Spécialité: Confection de bannières, drapeaux, etc., pour Congrégations ou sociétés.
Vin de messe, Huile d'olive, Cierges, Encens, etc.
Catalogues envoyés sur demande.

SANITARY LAUNDRY
NETTOYAGE A SEC
et
LAVAGE POUR LA FAMILLE
PRINCE-ALBERT
Téléphone 2284 — 1ère Avenue Ouest

.. Meubles ..
Pour les dernières nouveautés en meubles, phonographes, disques, services de table et tout ce qui concerne l'ameublement, vous trouverez chez nous un stock très complet et des prix très bon marché, étant donnée la qualité supérieure des marchandises.
Avant d'acheter, demandez nos prix et voyez nos marchandises. Nous vous ferons économiser de l'argent.
Zoellner Sons, Limited
Tous les meubles pour la maison
1ère Avenue ouest — PRINCE ALBERT

Pour que votre jardin produise mieux, semez les graines de Dupuy & Ferguson

Hâtez-vous de faire votre Choix!
A tous points de vue, vous ne sauriez mieux faire que de vous hâter de choisir vos graines. Vous pouvez encore choisir vos marques favorites et être sûr de les obtenir en quantité voulue. Il n'y aura pas de ralentissement dans la demande de produits végétaux.
LE CATALOGUE DE DUPUY & FERGUSON DE 1919
vous aidera à faire un bon choix des meilleures graines. Le mot d'ordre de l'an dernier: "Semez le plus possible et récoltez le plus possible" est plus d'actualité que jamais. Faites venir notre catalogue et envoyez votre commande le plus tôt possible
DUPUY & FERGUSON
38-42 Place Jacques-Cartier, Montréal.

THE NATIONAL
Le Tracteur de la bonne grandeur
Le NATIONAL 12—22 est le tracteur de la bonne grandeur pour n'importe quelle ferme. Un tracteur à deux charrues fera plus de travail et à meilleur marché que n'importe quel autre.
Son poids léger, sa grande force, son pouvoir puissant et son extrême économie font du NATIONAL 12—22 le plus grand tracteur de service et lui promettent la vie la plus longue qu'ait jamais eu aucun autre. Le NATIONAL démontre rapidement qu'il est apte à faire un excellent travail dans n'importe quel champ.
Construit d'après un type uniforme
Non pour un prix donné
TRACTOR SERVICE Co.
SEULS DISTRIBUTEURS POUR LE NORD DE LA SASKATCHEWAN
Edifice Harphill — PRINCE-ALBERT

REMPLISSEZ CE COUPON ET ENVOYEZ-LE DES AUJOURD'HUI:
TRACTOR SERVICE Co.
Prince-Albert, Sask.
Veuillez s'il vous plaît, envoyer votre catalogue du tracteur à pétrole National 12 22 à
NOM
ADRESSE